FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 142, édition février 2013

SOMMAIRE

01 Éditorial
02 Entretien avec Jean-Luc Barré
07 François Mauriac - Portrait
08 Lettres choisies - François Mauriac
10 Atlantiquement vôtre, Henri Thomas
12 Dernières parutions
14 Agenda mars 2013
17 Agenda des actions de la Fondation La Poste 2013

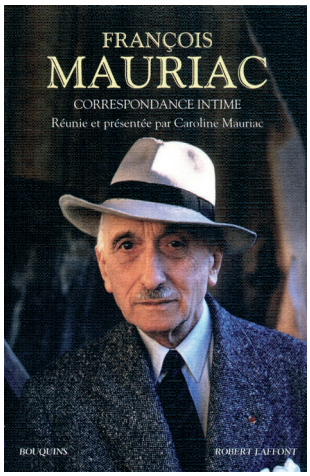
François Mauriac
Correspondance intime

Prix sévigné 2012

Éditorial

Nathalie Jungerman

Le Prix Sévigné, créé par Anne de Lacretelle en 1996, est soutenu par la Fondation La Poste depuis plusieurs années. Il couronne la publication d'une correspondance inédite, ou augmentée d'inédits, et enrichie d'un appareil critique. Le 5 février dernier, au Siège du Groupe La Poste, il a été décerné à Caroline Mauriac pour son ouvrage *François Mauriac, Correspondance intime*, paru en septembre 2012 aux éditions Robert Laffont dans la collection « Bouquins ». Au cours de l'événement qui s'est déroulé en présence du président du Groupe La Poste - Jean-Paul Bailly -, des membres du jury (que l'écrivain et diplomate Daniel Rondeau a récemment rejoints) et de nombreuses personnalités du monde littéraire, Jean-Luc Barré, biographe de l'auteur de *Thérèse Desqueyroux* et directeur de la collection « Bouquins » a rendu hommage au travail considérable mené par Caroline Mauriac pour réunir et présenter les lettres de son beau-père publiées dans ce volume. Jean Mauriac et ses deux enfants, Isabelle et Laurent Mauriac ont reçu le Prix au nom de leur épouse et mère disparue en 2011.
Un millier de lettres dont une centaine restées jusque-là inédites sont rassemblées dans ce livre qui couvre soixante ans d'une correspondance passionnante. Passionnante, parce que l'écrivain s'y exprime avec plus de liberté que dans ses *Mémoires intérieurs*, « livré et se livrant » écrit Caroline Mauriac ; passionnante parce qu'elle révèle la personnalité complexe et ambiguë du romancier élu à l'Académie Française en 1933, prix Nobel de littérature en 1952. Les lettres sont adressées à ses amis, à sa famille – celles à Jeanne Lafon qui deviendra son épouse en 1913 sont particulièrement belles - et à divers correspondants, intellectuels, écrivains, hommes politiques. « La correspondance de François Mauriac constitue sa véritable autobiographie intime, celle qu'il n'a jamais écrite, par refus ou impossibilité de tout dire sur lui-même. » affirme Jean-Luc Barré. Lire sa *Correspondance* donne envie de redécouvrir son oeuvre.



François Mauriac
Correspondance intime
1898-juillet 1970
Réunie et présentée par
Caroline Mauriac
Editions Robert Laffont,
collection « Bouquins » dirigée par
Jean-Luc Barré, septembre 2012,
768 pages, 30 €

PRIX SEVIGNE 2012
remis le 5 février 2013
avec le soutien de

Entretien avec
Jean-Luc Barré

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Jean-Luc Barré
© photo. N. Jungerman, février 2013

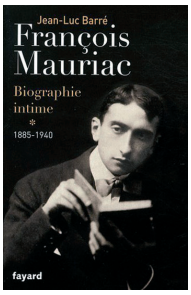
Écrivain et historien, Jean-Luc Barré a publié de nombreuses biographies, dont celle de François Mauriac, *Biographie intime,* en deux volumes aux éditions Fayard (2009 et 2010) pour laquelle il a reçu le Prix des Éditeurs, le prix de la biographie du Point, le prix de la biographie de l'Académie française et le prix François Billetdoux. Il est l'auteur d'un livre d'entretiens avec Jean Mauriac, *Le Général et le journaliste* (2008). Fondateur de la collection « Témoignages pour l'Histoire » aux Editions Fayard, il est aujourd'hui directeur de la collection « Bouquins » chez Robert Laffont.

La *Correspondance intime* de François Mauriac - publiée en septembre dernier chez Robert Laffont dans la collection « Bouquins » que vous dirigez - vient de recevoir le Prix Sévigné. Quelques mots sur cette attribution qui couronne le travail de Caroline Mauriac ?

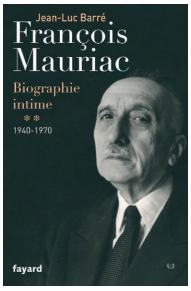
Jean-Luc Barré La correspondance est un genre littéraire qui ne touche pas un vaste lectorat et donc tout ce qui peut permettre d'accompagner, de soutenir la publication d'un volume est bien venu. Le travail que fait la Fondation La Poste est très important pour nous, éditeurs, et le Prix Sévigné me paraît le mieux approprié pour couronner une correspondance comme celle-ci qui est une véritable révélation. Grâce aux volumes déjà parus, on connaissait les lettres de l'écrivain, mais c'est la première fois que la correspondance est envisagée comme une œuvre à part dans l'œuvre de Mauriac. Ce Prix est en effet une consécration qui couronne le travail de Caroline Mauriac (l'une des belles-filles de l'écrivain). Elle a retrouvé les lettres, après avoir sollicité les différents destinataires, les a rassemblées, annotées et présentées. Caroline Mauriac n'était ni professeur, ni historienne, mais simplement une lectrice admiratrice de son beau-père, qui a réalisé le travail que fait le spécialiste d'un auteur. Elle s'est lancée dans cette entreprise avec candeur mais aussi avec le plus grand sérieux. Et une formidable liberté. Déterminée à révéler un grand nombre de lettres permettant de montrer Mauriac sous toutes ses facettes, sans préjugés, elle est allée contre un interdit familial qui refusait la parution de certaines d'entre elles. L'œuvre de l'écrivain la passionnait depuis son adolescence et *Le Jeune homme* était son livre préféré. Elle a connu François Mauriac à la fin de sa vie. Elle a épousé son fils, Jean. C'est une passion littéraire qui s'est mêlée à une relation familiale

Caroline Mauriac a donc rassemblé pendant plusieurs décennies les lettres que l'écrivain a écrites tout au long de sa vie. Elle a publié deux volumes de correspondance en 1981 et 1989 chez Grasset, sous le titre *Lettres d'une vie.* Dans *Correspondance intime*, la première lettre date de 1898 et la dernière de 1970. Un volume qui compte près d'un millier de lettres dont une centaine sont inédites... et de nombreux destinataires. Cette Correspondance complète la biographie de Mauriac que vous avez publiée en 2009 et 2010. Avez-vous contribué au choix des lettres ?

J-L. B. Je n'ai pas participé au choix des lettres même si je suis le biographe le plus récent de Mauriac et l'éditeur de cette correspondance. J'ai respecté la sélection de Caroline. Par contre, j'ai choisi le titre « Correspondance intime » qui faisait allusion, bien sûr, à la biographie que j'ai écrite, « Biographie intime ». Mais nous n'avions pas, elle et moi, la même idée de l'intimité de François Mauriac. Ce que j'ai pu dire sur l'homosexualité de l'écrivain, elle ne le partageait pas, sans pour autant émettre le moindre jugement moral. Par exemple, elle tenait absolument à publier – elle a parfaitement bien fait – quelques lettres de François Mauriac évoquant une relation amoureuse avec une autre femme. C'était une manière chez elle de dire « voyez, il aimait aussi les autres femmes »,



Jean-Luc Barré
François Mauriac, Biographie intime 1985-1940
Éditions Fayard, 2009



Jean-Luc Barré
François Mauriac, Biographie intime 1940-1970
Éditions Fayard, 2010

à quoi j'ai répondu « mais bien sûr, il aimait les femmes puisqu'il a aimé sa femme. » Il n'empêche qu'il a aussi aimé les jeunes hommes. Elle m'avait donné pour l'élaboration de mon travail biographique son dossier de correspondance dans lequel il y avait toute une série de « pièces à conviction », mais elle n'en avait pas fait une interprétation aussi poussée que la mienne. Une partie des lettres était encore inédite. Elle avait choisi à l'époque de ne pas les publier soit parce qu'elle ne les trouvait pas intéressantes, soit parce qu'elle voulait en différer la publication. Elles sont à présent dans le volume *Correspondance intime*. Il est clair qu'un tabou a longtemps pesé sur l'écrivain, sur sa mémoire. Il y a des sujets qu'on n'abordait pas. Caroline s'était fait un peu réprimander je crois par une partie de la famille, car elle avait publié une lettre adressée à Marcel Proust - qu'on trouve également dans ce volume - et dans laquelle Mauriac évoque à mots couverts, mais de manière assez transparente, le fait qu'il partageait les mêmes tendances que celles de Proust mais qu'à la différence de son aîné, il devait tout de même tenir compte d'une famille. « Vous ignorez ce que c'est quand *on n'est pas comme les autres* d'avoir *la vie de tout le monde* (...). Cette lettre est déjà un début de révélation. Caroline l'avait publiée par honnêteté.

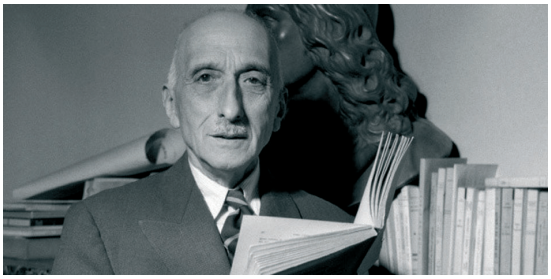
Quand à la fin de sa vie, François Mauriac a demandé qu'on lui restitue des lettres, certains destinataires se sont fait beaucoup prier et d'autres ne les ont jamais rendues. Du fait même qu'il n'était pas « passé aux aveux », ces lettres qui révélaient une partie de sa vie, pouvaient presque devenir des éléments de chantage. C'est ainsi qu'elles circulaient, de façon un peu clandestine, et entretenaient toutes sortes de rumeurs qui inquiétaient Mauriac.

En quoi son homosexualité était intéressante à révéler ?

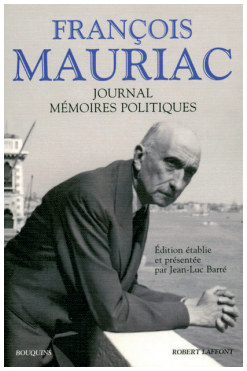
J-L. B. Elle n'a d'intérêt que parce qu'elle dissipe un malentendu sur François Mauriac, qui voudrait que ce soit un écrivain catholique, une sorte de bien pensant, gardien de la morale... Malentendu qui explique d'ailleurs pourquoi on le lit moins aujourd'hui. Certes, on a affaire à un grand bourgeois, mais avec des contradictions, des paradoxes ; à une icône du catholicisme, mais en même temps c'est un trublion au sein de l'Eglise ; à un homme de droite, mais il a souvent soutenu la gauche... Donc c'est un personnage extrêmement rebelle, sulfureux, et pour bien saisir son œuvre, il faut bien connaître sa vie. On ne peut pas comprendre François Mauriac si l'on ne comprend pas le secret de sa vie. La manière de rendre à cette œuvre sa jeunesse et sa vitalité, c'est de lui rendre sa vérité. Sa vérité, c'est l'histoire d'un homme qui se projette dans ses personnages, qui est présent dans chacun d'entre eux. Le plus beau personnage est sans aucun doute Thérèse Desqueyroux. Elle est complètement décalée avec sa famille, elle est dans la solitude, un peu dans la rébellion, dans la distance, la révolte, la dissidence, elle porte en elle une différence... Mauriac se raconte dans ce personnage. Il était évidemment *différent* par sa sensibilité homosexuelle ; et dans tous les moments de son existence, il est dans une émotion très forte liée à sa passion de l'adolescence, la sienne et l'adolescence tout court. Son premier livre s'intitule *L'adieu à l'adolescence* et le dernier, *Un Adolescent d'autrefois*...

Il était temps de « dépoussiérer » son œuvre, de restituer sa vérité qu'il n'a jamais pu exprimer de son vivant à cause des interdits familiaux, sociaux, moraux et religieux qui l'assiégeaient. D'autant plus que les ennemis de Mauriac ne se privaient pas de faire des sous-entendus. Et les amis, croyant le défendre n'en parlaient pas, c'était pire encore, alors qu'il n'y avait rien évidemment qu'on ne puisse pas dire.

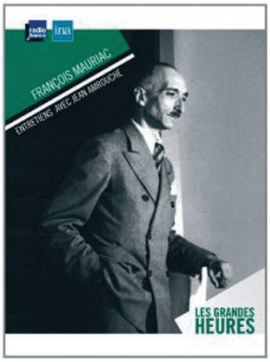
À Jacques Petit en décembre 1969, à propos de la correspondance avec Paul Claudel (publiée de son vivant), François Mauriac écrivait : « je suis accablé par l'idée que je donne de moi en des lettres vraiment très intimes et



François Mauriac,
au début des années 1950 (SIPA)



François Mauriac
Journal, Mémoires politiques
Édition établie et présentée par Jean-Luc Barré
Éditions Robert Laffont, coll. Bouquins
novembre 2008, 1136 pages.



François Mauriac
Entretiens avec Jean Amrouche
CD (septembre 2010)
Archives (Radio France, INA)

qui touchent au sujet réservé ». En même temps, Mauriac affirmait que la lettre est un « genre faux », que les écrivains y prennent la pause…

J-L. B. C'est toute l'ambiguïté de Mauriac. Dans *Les Nouveaux mémoires intérieurs*, par exemple, qui fait partie de ses plus beaux livres, il parle à plusieurs reprises de l'indicible. C'est comme une personne qui passerait son temps à vous dire qu'elle a un secret sans le nommer, contrairement à quelqu'un qui a un secret et qui n'y fait jamais allusion. Mauriac n'a pas cessé d'y faire allusion. Il désignait l'indicible pour chercher à s'en délivrer. Il n'a pas pu. Il ne s'agit pas d'un manque de courage, mais plutôt d'un jeu. Par exemple, lorsqu'il donnait son avis aux jeunes écrivains, il leur déconseillait de raconter d'emblée leur vie. Il leur disait « une fois que vous serez passé aux aveux, que vous restera-t-il pour la suite de votre œuvre ? » Autrement dit, le fait de ne pas passer aux aveux permet de faire l'œuvre. Chaque fois qu'il laissait sciemment s'échapper un aveu, il avait l'air de le regretter en mettant sa main devant la bouche comme un homme qui bat sa coupe. On retrouve ce jeu mauriacien dans les lettres. Il faut savoir décrypter les révélations, aussitôt regrettées. Cette vérité interdite fait partie de sa vérité propre. La correspondance n'est pas un « genre faux » car elle n'est pas destinée à être publiée. Les lettres de Mauriac éclairent beaucoup plus que son autobiographie qu'il s'est empêché d'écrire. Quand il entame la rédaction des *Mémoires intérieurs*, il dit « écrire son autobiographie c'est tout dire ou ne rien dire, alors je ne dirai rien. » Cela signifie qu'il y a quelque chose d'important à dire ! Bien sûr, un écrivain est toujours en train de poser, il n'y a pas un journal ou une correspondance pour lesquels un auteur n'ait pas l'arrière-pensée d'une œuvre, donc d'une certaine mise en scène, évidemment. Mais les lettres qu'on écrit dans les moments de tristesse, dans les moments de détresse, de solitude, les lettres d'amour... ne sont pas une pose. Cette correspondance est intéressante parce que c'est sa meilleure autobiographie.

Les lettres à Jeanne Lafon qui deviendra Jeanne Mauriac sont très tendres.

J-L. B. Oui, et là il est très sincère. Il a profondément aimé sa femme. Les plus belles lettres de cette correspondance sont les lettres à Jeanne dont certaines sont inédites, ainsi que celles adressées à quelques jeunes hommes qui ont compté pour lui, Bernard Barbey, Louis Clayeux... Les lettres adressées à ses enfants sont très affectueuses aussi et sont une manière de leur parler. La lettre est également un moyen de dire aux autres ce qu'on n'ose pas leur dire dans la vie quotidienne.

Mauriac écrit (cité par Caroline Mauriac dans sa présentation): « La moindre lettre de mon adolescence, la moindre phrase écrite il y a des années et citée sans référence, je la reconnais aussitôt comme mienne, je n'ai pas le sentiment d'avoir été un autre » (Cahier inédit de 1940). Peut-on parler d'une continuité dans ses lettres, d'une unité ?

J-L. B. Oui parce que Mauriac trouve ses mots, ses images, son style très jeune. Évidemment, il n'a pas cessé de progresser, mais il a très tôt son univers : les Landes, une famille, un milieu ; et au fond, le ton reste analogue même si la vie s'enrichit d'expériences. Je crois que de ce point de vue-là, ce n'est pas quelqu'un qui a évolué, mais qui s'est approfondi.

On lit dans *Correspondance intime* une lettre adressée à son frère qui lui a reproché de faire trop allusion à leur famille dans *Le Mystère Frontenac*…

J-L. B. Son œuvre romanesque ne se constitue qu'à travers sa famille, à travers ce milieu, cette province qui sont autant d'interdits qui font que cet écrivain est d'une certaine manière un démystificateur. Il ne peut pas être autrement puisque autour de lui il n'y a que des « bouches cousues ». L'interdit majeur, c'est le péché de chair. Toute l'œuvre

François Mauriac et Jeanne Lafon en 1913 (DR)

François Mauriac
Lettres d'une vie, 1904-1969
Édition établie et présentée par
Caroline Mauriac
Éditions Grasset, 1981

François Mauriac
Nouvelles lettres d'une vie, 1906-1970
Édition établie et présentée par
Caroline Mauriac
Éditions Grasset, 1989

François Mauriac, en 1933.
Ph. Henri Manuel - Coll Archives Larbor

de Mauriac repose sur la sexualité, pas la sexualité au sens érotique du terme, mais la sexualité comme élément de souffrance, de solitude, d'interrogation, de doute, de tourment...

Nombreuses sont les lettres dans la correspondance qui évoquent Dieu, une quête spirituelle... un ardent désir d'une fidélité au Christ.

J-L. B. Dans son enfance, Dieu est cette puissance tutélaire qui surveille les enfants et surtout les mauvais gestes, les mauvaises pensées. Mauriac est hanté par cette idée de péché. Quant au Christ, il est presque amoureux de lui. Le Christ incarne la figure du juste, du libérateur, du rédempteur, c'est une figure solaire, libératrice. Dieu est une figure plus autoritaire.

En même temps, il écrit dans une lettre (p.31) à Robert Vallery-Radot : « J'aime... tout ce qui est excessif et hors nature, tout ce qui est le paroxysme de la misérable sensibilité humaine et qui m'en fait toucher le bas-fond ».

J-L. B. Quel aveu ! Prenez n'importe quel sujet comme par exemple, *Le Sagouin, Destins, Les Anges noirs,* les personnages sont tous décalés, maudits, dissidents. Il a écrit sur la marginalité. Cet homme qui avait le sens de la dérision, de l'ironie, avait surtout le sens de la lucidité.

Ou encore à son épouse, Jeanne Mauriac, en 1922 (p.176) : « Je peins des êtres au fond de l'abîme. Mais au fond de l'abîme, ils voient le ciel ».

J-L. B. Il ne peint que des êtres *au fond de l'abîme* et pour ne peindre que ça, il faut soi-même être un personnage des abîmes. Mauriac qui était académicien, avait la légion d'honneur, le Prix Nobel..., était lui-même profondément ambigu, ambivalent, au sens où il était difficilement cernable. Il naît entre une mère et un père qui sont à l'opposé l'un de l'autre, il vit entre la ville et la campagne, il est toujours au confluent de quelque chose, donc il est toujours entre deux eaux. Et il a construit son œuvre sur l'ambiguïté. Tous ses personnages sont ambivalents.

La nature est très présente dans l'œuvre de Mauriac...

J-L. B. Mauriac a baigné dans la nature. Voilà un écrivain chrétien qui est presque païen au sens premier du mot, pour qui le dieu de la nature n'est pas inconciliable avec Dieu. D'ailleurs, sa fascination pour les arbres est très significative.
Jeune ou même vieux, il embrassait les arbres, les tenait comme des êtres vivants. Il y a une similitude étonnante avec le Christ quand il parle à un moment donné des pins qui saignent. La nature est un élément essentiel pour François Mauriac. Il donnait l'impression d'être toujours un peu fragile, souffreteux, mais il avait en lui une espèce d'énergie vitale qui s'identifiait beaucoup à la nature. Il était profondément sensuel et la nature lui réveillait les sens. Les lieux où se déploient ses personnages sont hantés par les Landes, les forêts de pins, les étangs, les chemins sans issue, les parfums etc. Il arrive que les êtres humains chez Mauriac se perdent dans la nature. Elle est obsédante. Il y a une relation étroite entre elle et les personnages.

Pouvez-vous nous parler du genre biographique ? Vous avez dit dans une interview : « c'est un genre majeur qui tient un peu du romanesque et qui a une part autobiographique... »

J-L. B. Le genre biographique tient du romanesque parce qu'il s'agit d'une recréation et non d'une accumulation de faits. On réinvente son personnage à ceci près qu'on se fonde sur des documents authentiques, que tout n'est pas inventé bien sûr, mais que tout d'une certaine manière est mis en scène. On interprète les faits, on les analyse, on en retient certains, on en supprime d'autres. Il faut avoir l'intuition de son personnage afin de comprendre ses secrets, ses masques, pouvoir les cerner et les interpréter, comme pour l'invention d'un personnage. J'ai une formation d'historien et j'ai le goût de la rigueur historique. Un fait est

Bibliographie (non exhaustive)

Romans, nouvelles, récits

1913 : L'Enfant chargé de chaînes
1914 : La Robe prétexte
1920 : La Chair et le Sang
1921 : Préséances
1921 : Dialogue d'un soir d'hiver
1922 : Le Baiser au lépreux
1923 : Le Fleuve de feu
1923 : Genitrix
1924 : Le Mal
1925 : Le Désert de l'amour (Grand Prix du roman de l'Académie française, 1926)
1927 : Thérèse Desqueyroux
1928 : Destins
1929 : Trois récits : Coups de couteau ; Un homme de lettres (1926) ; Le Démon de la connaissance (1928)
1930 : Ce qui était perdu
1932 : Le Nœud de vipères
1933 : Le Mystère Frontenac
1935 : La Fin de la nuit
1936 : Les Anges noirs
1938 : Plongées : Thérèse chez le docteur (1933) ; Thérèse à l'hôtel (1933) ; Le Rang ; Insomnie ; Conte de Noël
1939 : Les Chemins de la mer
1941 : La Pharisienne
1951 : Le Sagouin
1952 : Galigaï
1954 : L'Agneau
1969 : Un adolescent d'autrefois
1972 : Maltaverne (posthume)

Théâtre

1938 : Asmodée
1945 : Les Mal-aimés
1947 : Passage du malin
1951 : Le Feu sur la terre

Poésie

1909 : Les Mains jointes
1911 : L'Adieu à l'adolescence
1925 : Orages
1940 : Le Sang d'Atys

Essais, recueils d'articles

1919 : De quelques cœurs inquiets (Société littéraire de France)
1926 : La Province (Hachette ; réédition Arléa, 1988)
1928 : Le Roman (L'artisan du livre)
1928 : La Vie de Jean Racine (rééd. Paris, Perrin, 1999)
1929 : Dieu et Mammon
1931 : Souffrances et bonheur du chrétien
1933 : Le Romancier et ses personnages
1936 : La Vie de Jésus (rééd. Seuil, 1999)
1945 : La Rencontre avec Barrès (rééd. La Table Ronde, 1994)
1981 : Souvenirs retrouvés - Entretiens avec Jean Amrouche, éd. Fayard/INA
1993 : Bloc-notes, Seuil, 5 vol.
1996 : Mozart et autres écrits sur la musique, éd. Encre marine
2000 : La Paix des cimes : chroniques, 1948-1955, éd. Bartillat
2004 : D'un Bloc-notes à l'autre : 1952-1969, éd. Bartillat
2008 : Téléchroniques, 1959-1964, éd. Bartillat

un fait... Pour ma part il n'y a rien de romancé dans ce que j'écris, mais tout est romanesque parce que les grandes vies sont romanesques. Le genre biographique ne peut être lui-même que romanesque.
Quant à la part autobiographique, elle existe sans aucun doute. Les sujets dont on parle sont des sujets qui touchent à votre vie intime, à vos propres engagements, à vos sensibilités. Mauriac a dit – quand il écrivait sa biographie de Racine – que le chemin pour accéder à un personnage passe par notre propre chemin. C'est évident qu'on ne s'intéresse pas par hasard à telle ou telle personnalité.

Reste-t-il des inédits ?

J-L. B. Les Cahiers de jeunesse qui sont conservés à Bordeaux sont encore inédits et devraient être édités un jour ou l'autre. Ils mériteraient d'être connus car ils confirment un certain nombre de choses. Il reste encore beaucoup de lettres non publiées qu'on trouve notamment chez les marchands d'autographes. Et ce qu'il faudrait faire au-delà des inédits c'est de constamment rééditer l'œuvre de Mauriac. Il y a tout un travail à effectuer autour de cette œuvre dont, encore une fois, la modernité me paraît évidente.

Comment décririez-vous son style, son écriture ?

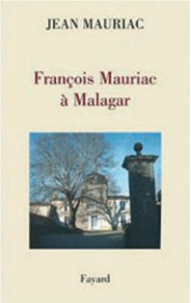
J-L. B. Je pense que ce n'est pas une coïncidence si Mauriac aimait Mozart. On peut reconnaître son style dans la musique du compositeur. Son écriture est une sorte de ruissellement extrêmement musical. Elle est poétique et très près de la nature, on y entend une sensibilité frémissante. Il y a également un mélange de violence et de douceur. On distingue, surtout dans les derniers livres, une volupté maîtrisée, à l'instar de la vie de Mauriac. Il y a aussi le style du polémiste. Il pouvait avoir des formules cruelles, exécuter quelqu'un en trois mots, avoir une ironie cinglante.

Que diriez-vous aujourd'hui à un futur lecteur de François Mauriac ?

J-L. B. Commencer par lire *Thérèse Desqueyroux*. Parce que Thérèse Desqueyroux est un personnage d'aujourd'hui. Elle préfigure la solitude de nos contemporains qu'on retrouve d'ailleurs dans les tableaux du peintre Edward Hopper où il règne une atmosphère silencieuse ; tous ses personnages sont seuls. Même quand ils sont deux, ils sont seuls. Chez Mauriac, il y a cette solitude des gens en rupture. *Thérèse Desqueyroux* est un livre très audacieux. Une femme, pour se libérer, va jusqu'à empoisonner son mari. Lire ce livre est une manière d'entrer tout de suite dans l'œuvre de Mauriac et de dépasser immédiatement tous les préjugés. On n'a pas affaire à un écrivain catholique au sens banal du mot ; bien sûr il a écrit une *Vie de Jésus, Souffrance et bonheur du chrétien*, mais je pense que le romancier n'est pas daté ou démodé, et il faut aller vers les œuvres essentielles. Ce n'est pas un hasard si le cinéma s'est emparé de *Thérèse Desqueyroux,* c'est aussi fort que *Madame Bovary*, dans un autre genre.
Destins et Le Nœud de vipères sont également des livres importants à lire.

Mémoires

1943 : Le Cahier noir
Publié sous le nom de Forez, qui était son pseudonyme, en clandestinité, par les éditions de Minuit
1959 : Mémoires intérieurs
1962 : Ce que je crois
1964 : Nouveaux mémoires intérieurs
1967 : Mémoires politiques



Jean Mauriac
François Mauriac à Malagar
Éditions Fayard, 2008

Malagar : Le Printemps des Poètes

Dans le cadre de la 15e édition du Printemps des Poètes, Malagar propose aux scolaires une autre facette de l'**oeuvre de François Mauriac**, du « poète de 10 ans » au « Sang d'Atys ». Une approche des textes par les grandes voix du théâtre et du cinéma, grâce au fonds d'archives audiovisuelles du Centre François Mauriac, sera proposée aux élèves, qui accompagnés par un comédien, pourront s'initier à la mise en voix de poèmes et de textes. Chaque atelier sera adapté aux niveaux des classes.

Printemps des Poètes
http//www.printempsdespoetes.com

Centre François Mauriac
http://malagar.aquitaine.fr/

François Mauriac
Portrait

Par Corinne Amar

Dans la nuit, une jeune femme sort du palais de justice. Elle vient d'apprendre qu'elle ne sera pas condamnée. Sur le chemin qui la ramène chez elle, auprès d'un mari qu'elle a voulu empoisonner, elle tente, faisant défiler sa vie intime en un long monologue-confession, de s'expliquer son crime et de trouver quoi dire à son mari. En 1925, François Mauriac (1885-1970), déjà romancier depuis *L'enfant chargé de chaînes* (son premier roman en 1913 ou l'histoire d'un jeune homme qui allait épouser sa cousine, laquelle le répugnait physiquement, alors qu'il était épris de l'un de ses camarades de classe), *Genitrix* (1923) ou *Le Désert de l'amour* (1925), demandait à son frère Pierre, médecin, doyen de la faculté de Bordeaux, des documents sur le procès (auquel il avait assisté) de Blanche Canaby qui, en mai 1906, avait été acquittée devant les assises de Bordeaux pour une tentative d'empoisonnement sur son mari, mais condamnée pour falsification d'ordonnance. Ainsi, était née Thérèse Desqueyoux, cette étrangère à sa race, étouffant *derrière les barreaux vivants d'une famille*. « Cette part de moi-même qu'est Thérèse... », écrivait-il à Denise Bourdet, femme de lettres, amie, au lendemain de la parution du roman ; « ...Un artiste est toujours l'image du Christ, homme ordinaire pour la foule des gens qui le croisaient – et dont un très petit nombre pressentait la nature divine. Hélas ! Ce n'est rien de divin que nous dissimulons – mais pourtant, beaucoup d'ardeur, de souffrances, de renoncements, de hontes : tout ce dont nous créons des êtres qui s'appellent Thérèse par exemple...» (François Mauriac, *Correspondance intime*, Robert Laffont, 2012).

Romancier consacré depuis la publication de *Thérèse Desqueyoux* (1927), écrivain catholique et résistant, journaliste et polémiste redoutable, Mauriac tint son *Bloc-Notes* « ce journal intime à l'usage du grand public », dans la revue de *La Table ronde*, à *l'Express*, au *Figaro* ; s'il fut témoin des combats d'une époque, il en fut aussi l'acteur, prenant position en faveur de l'indépendance du Maroc, de l'Algérie, condamnant l'usage de la torture par la police, soutenant Pierre Mendès France, puis le général de Gaulle. Élu à l'Académie Française en 1933, il recevait le prix Nobel de littérature à Stockholm le 10 décembre 1952 pour l'ensemble de son œuvre, cinq ans après André Gide (1869-1951), son aîné et ami, sept ans avant Camus (1913-1960). Dans le numéro de *La Table ronde* de janvier 1953 qui lui était consacré, le poète Jean Cayrol rappelait ce mot de Mauriac : « Au fond, je n'aime aucun de mes livres ; dès que terminés, ils sont morts pour moi. Cependant mon préféré serait peut-être Thérèse Desqueyoux. Je l'ai quittée au bord d'un trottoir, un soir ; il pleuvait et depuis je la sens vivre à côté de moi et en moi ».

Il est né dans la bourgeoisie catholique bordelaise, au sein d'une fratrie de cinq enfants. Avant lui ; Germaine, de sept ans son aînée ; Raymond, Pierre, et Jean qui deviendra prêtre du diocèse de Bordeaux.

Leur père, marchand de bois, dans l'affaire familiale, meurt d'un abcès au cerveau, alors que François Mauriac n'a pas deux ans. A l'âge de quatre ans, il a la paupière déchirée en jouant avec l'un de ses frères, et il en résulte une asymétrie qui lui vaudra le surnom de Coco-bel-œil. Il grandit, élevé par sa mère et sa grand-mère maternelle, puritaines, éduqué par nombre de prêtres et de professeurs, dans l'ombre de ses frères aînés ; chétif, émotif, peu physique, persuadé d'être laid (il se vengera de cela, sur ces personnages), dans l'obsession du mal, la hantise du péché de la chair et la conviction profonde que « la destinée de chacun de nous se ramène à une lutte entre la chair et la grâce ».

Après une scolarité à Bordeaux, abandonnant les couleurs des vignes, des Landes, et le salon provincial - « Bordeaux, c'est mon enfance et mon adolescence détachées de moi, pétrifiées » -, il est envoyé par sa famille à Paris où il s'installe un temps dans une pension étudiante de frères maristes, avant de vivre seul. Un jeune homme de vingt-deux ans « très maigre, très grand et sans élégance », que « sa grotesque famille appelle l'asperge », c'est ainsi que, dans son journal intime, il se décrit, en 1907. Pourtant, il portera toujours beau, et tout dans les poses - du fléchissement du buste sous le vêtement, aux longues mains nouées - reflètera l'homme de lettres. Plus de vingt ans plus tard encore, le 12 octobre 1929, dans une lettre à Paul Claudel, il évoquera son mal-être, cette part clandestine de lui-même, si profonde. « (...) je ne me plais pas à moi-même et les souvenirs de ma vie me sont odieux. Ce qui me rassure aussi contre les retours du vomissement, c'est ce besoin, cette exigence chaque jour plus forte de la « *pax Dei* » - cette paix, ce silence vivant en nous – ce prolongement de la présence eucharistique du matin à travers toute la journée. Je ne m'en passe plus sans souffrance (...) ». Car c'est dans le domaine de la vie privée que les contradictions et les tourments se font le plus sentir.

François Mauriac a rencontré Jeanne Lafon chez l'écrivain Jeanne Alleman, en 1912. Il l'a épousée

en 1913, parce qu'il l'aimait, a eu d'elle Claude (1914), Claire (1917), Luce (1919) et Jean (1924). Á elle, pourtant - lettre magnifique - un 10 octobre 1912, il écrivait, empli de doute et de vérité :
« Ma chère petite Jeanne, je vous aime et je pense à vous... Le ciel est triste aujourd'hui et je le suis aussi sans raison particulière. Cela monte du fond de moi-même. Ne vous inquiétez pas de connaître l'inconnaissable - je veux dire cette part de mon coeur dont je vous parlais l'autre jour... Il suffit que comme je vous aime, vous m'aimiez. Si vous m'aimez, l'amour vous révélera tout ce qu'il faut que vous sachiez de votre époux. L'amour a de mystérieux moyens de connaissance et de secrètes révélations. [...] Je n'ai nul besoin de vous raconter mon enfance. Elle fut, comme toutes les enfances, mêlée de rire et de larmes. [...] Je l'ai transfigurée, j'en ai fait un paradis idéal où me réfugier (...). Je m'y réfugie parce que la vie d'un jeune homme catholique est triste. Il ne s'abandonne pas avec insouciance comme les autres à toute volupté. Il souffre de ce qui fait sourire avec indulgence le monde. À chaque fois qu'il tombe, il trahit une cause infinie. » Au fond, nous dira l'éditeur et historien Jean-Luc Barré qui suscita une polémique avec sa *Biographie intime, 1940-1970* de François Mauriac (Fayard, 2010, tome II) en révélant les désirs homosexuels de ce dernier, « tous les personnages de Mauriac sont des mal aimés, différents, et d'une certaine manière, au bord de l'aveu. » Se souvient-on de la première phrase de *Un adolescent d'autrefois* ? « Je ne suis pas un garçon comme les autres. » Toute l'œuvre de Mauriac portera la marque de cette différence, de cette sensibilité à la transgression, à l'exclusion, à la rébellion... Á l'annonce de sa mort, l'acteur Michel Simon se rendant au domicile de l'écrivain, et au milieu des visiteurs, le cœur chagrin, osera ce bel aveu : « Voyez-vous, j'aimais ce bonhomme là. Malgré toutes ses bondieuseries et ses « Je vous salue Marie » ! C'était un homme libre, et qui savait dire les choses avec humour et fracas. C'est curieux, pas vrai, un grand Catholique qui a le sens de l'humour… » (cité par J.L Ezine, *Le Nouvel Observateur*, 11/11/2010).

Lettres choisies

François Mauriac
Correspondance intime
Éditions Robert Laffont

À Jeanne Lafon - 1912

Gd Hôtel du Par cet Métropole
Royat-les-Bains,
13 août [1912]

Chère petite Jeanne, je ne peux décidément rester plus longtemps si près et loin de vous. Ce Royat est un endroit où l'ennui atteint des proportions qu'on n'imagine pas. Alors, je vous arriverai demain soir. Je descendrai dans un hôtel pas trop loin du vôtre. Si vous êtes entourée de gens connus, si quelque précepteur stipendié rôde autour de vous – enfin si Madame Lafon juge imprudente ma venue à Châtelguyon, je vous prie de me télégraphier et je continuerai de moisir dans ces lieux abominables. Mon cher enfant inconnu, je pense à vous avec une tendresse extrême. Je songe qu'un jour nous vous évaderons « quelque part, hors du monde » , délivrés du passé, délivrés de nous-même. Mon cher amour, m'aimerez-vous jamais ? Ne vous lasserez-vous de cette inquiétude perpétuelle, ni de ces tristesses soudaines, ni de ma lassitude ? De vous seule, jamais ne serai las. De vous seule, j'attends le réconfort et la joie. Il y a des instants où j'ignore ce que je dois faire, où le métier de noircir des feuilles blanches me paraît inutile et vain, où je me sens ni talent ni force. Je traverse ici une crise pareille. Vous seule être ma consolation, et je sens bien que dans mon amour, dans le souci que j'aurai de votre bonheur, je trouverai la force de vaincre mes doutes, de travailler... Je voudrais, Jeanne, vous donner un nom glorieux. À cause de vous, je désire la gloire, comme je la désirais à quinze ans. Il me semble que je n'ai rien fait encore.
(...)
À demain soir, mon cher amour. Je vous embrasse avec une tendresse et un respect infinis.
François M.

À Robert Vallery-Radot - 1915

15 janvier 1915

Cher Robert,
En lisant votre lettre, j'étais obsédé par un vers idiot de *L'Aiglon* :

« J'étais, je le comprends,
Trop petit à côté de tes rêves trop grands… »

Mais c'est bien vrai que je n'ai jamais su que sentir le catholicisme au lieu de le vivre. C'est assez pour que je ne cesse jamais de l'aimer, de m'y réfugier – mais c'est insuffisant pour susciter en moi une conversation définitive... Je suis plongé dans Maurice de Guérin, La Mennais, et mes *Beaux esprits de ce temps* qui avancent. En dehors de mon hôpital, je m'évade hors du temps. En dehors des miracles de la douleur et du renoncement, je *hais* cette boucherie, je la hais maladivement, ardemment. Je me réfugie dans le calme des vieux chênes du Cayla, vers ces époques où il n'était d'autres combats que ceux du cœur et de la foi... Je ne lis plus que les communiqués. Tout le reste m'exaspère.
J'ai vu des blessés allemands avec des yeux éplorés qui n'étaient pas mes ennemis... Vous ne souffrirez pas à la caser-

ne du fait de vos camarades... Lafon à présent les adore. Je les vois d'ailleurs à mon hôpital, ces pauvres soldats. Ils sont bons, reconnaissants, affectueux. Ce sont de *petits enfants* qui malheureusement ont conscience d'avoir un sexe. Mais que tout ce peuple est près de notre cœur, comme je suis de plain-pied avec eux lorsqu'ils parlent de leur pays, de la vigne, du vin, des beaux soleils d'autrefois. (...)
Mon cher Robert, je crois au péché originel, je crois que le catholicisme est une vie, je crois tout cela... Mais je suis soumis à la chair et au sang. Résignez-vous à ce que je ne vole pas dans le soleil comme vous. L'aigle peut bien aimer le rossignol. Prenez-moi comme je suis...
(...)
Adieu, je vous confie à Dieu et j'embrasse Paule dont la lettre nous a été une profonde joie.

F. M.

À Raymond Mauriac - 1933

Mon cher Raymond,
Je n'ai pas à te pardonner cette lettre ; le difficile sera de l'oublier. Elle m'a été présentée, sur le même plateau, avec quelques mots plutôt « frais » de Jean, et quelques lignes où Germaine exprime son regret « que j'aie réveillé le souvenir de tante Clara » !! Ainsi ce livre, qui émeut et qui touche tant d'inconnus, et dont j'avais la naïveté de penser qu'il vous fendrait le cœur, vous trouve insensibles – et même, en ce qui te concerne – furieux. Cette haine de ton enfance ! Cette vision de maman, reniant sa vie devant la mort ! Eh bien, je t'accorde tout : rien n'est beau, hors ce que les poètes recréent. Mais ils devraient prendre garde, quand ils transfigurent leur enfance, qu'un triste témoin ne demeure pas, pour leur mettre le nez dans leur mensonge trop beau. Sur un point, pourtant, tu te trompes : la religion ne m'a pas été offerte dans cette « écuelle » commune. J'ai été servi à part.
Voici donc ma dernière baudruche crevée. Cette famille, que j'ai tant aimée, n'existe pas. Ce livre, qui bouleverse tant de cœurs, est un faux, et j'éclate de rire quand on m'en parle. Il n'y a que Dieu qui ne soit pas inventé.

F. M.

À Jean Cocteau - 1951

38, avenue Théophile-Gautier, XVIe, [mai 1951]

Cher Jean,
Rassure-toi : je t'ai un peu « taquiné » mais tu n'as rien à redouter de moi. Non : il n'appartient à *personne* de ne pas être pris par la politique, aujourd'hui. Ta prétendue politique d'amitié est une politique de prudence que tu pratiquais déjà du temps du Front populaire, la politique du « pas d'ennemi à gauche » - car qu'as-tu à redouter des autres ? Mais aujourd'hui ceux dont tu fais le jeu ne sont pas des Français de gauche. Ce qu'ils sont, ce qu'ils incarnent, l'ombre qui s'étend sur nous, pour ne pas la voir, tu dresses entre cette réalité et toi un écran de cinéma...
En nous battant contre le pire, nous défendons des choses mauvaises elles aussi. Voilà ce que tu pourrais me répondre et que le Poète devrait *tout* refuser de ce monde criminel. Je doute que ce soit possible. Tu pourrais le tenter. Mais encore faudrait-il ne montrer d'*aucun* côté *aucune* complaisance.
J'ai aimé *Orphée*. Je préférais Marais dans *La Bête*. Qu'il y était merveilleux ! Ma pièce a traversé les tirs de barrage et se porte aussi bien que possible. *Opéra* qui m'avait assommé il y a huit jours me couvre aujourd'hui de fleurs ! Quels drôle de gens ! Et Hébertot !!! Aimes-tu cet ogre ?
Sois heureux, cher Jean. Fidèlement tien.

F. M.

À Elie Wiesel - 1970

38, avenue Théophile-Gautier, XVIe, 7 janvier 1970

Je suis très touché de vos vœux, cher Elie Wiesel, et j'espère comme vous que la paix finira par régner sur cet endroit du monde qui nous appartient à tous, juifs et chrétiens, et musulmans...
De tout cœur vôtre.
F. Mauriac

© éditions Robert Laffont

Sites internet

Association Internationale des Amis de François Mauriac
http://associationmauriac.free.fr/index.html

Centre François Mauriac
http://malagar.aquitaine.fr/

Éditions Robert Laffont
http://www.laffont.fr/

Éditions Fayard
http://www.fayard.fr

Interview de François Mauriac après son prix Nobel de littérature - INA 4/11/1952
http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/audio/PHD89009762/interview-de-francois-mauriac-apres-son-prix-nobel-de-litterature.fr.html

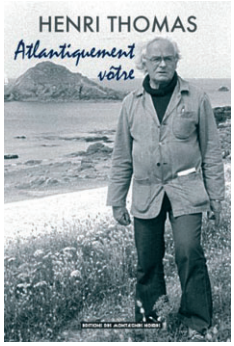
François Mauriac à propos de *Mémoires intérieurs* - INA 6/05/1959
http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/I00006298/francois-mauriac-a-propos-de-memoires-interieurs.fr.html

François Mauriac : 1ère partie, Commencement d'une vie - INA 29/11/1962
http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/CPF86634912/francois-mauriac-1ere-partie-commencements-d-une-vie.fr.html

François Mauriac : 2ème partie, Commencement d'une vie - INA 13/12/1962
http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/CPF86634913/francois-mauriac-2eme-partie-le-romancier-et-ses-personnages.fr.html

Atlantiquement vôtre
Henri Thomas

Par Gaëlle Obiégly



Ce que révèlent ces lettres d'Henri Thomas c'est l'amitié qui le lie à Gérard Le Gouic, le destinataire. Une amitié qui ne tarde pas à s'exprimer, qui ne fait pas de manières. Une amitié qui est célébrée au fil des jours, des années. Une amitié qui est même qualifiée, « solidement ton ami » finit Thomas. Cette célébration très enjouée - « vive l'amitié » - vient comme clouer le bec aux femmes contre lesquelles l'écrivain peste, parfois. L'amour, dans sa vie, a-t-il fait place à l'amitié ? Les courriers sont pleins d'élan. Quelquefois, c'est mélancolique. Une relation fraternelle s'affirme en tout cas. Henri Thomas encourage son ami sans doute plus poète que lui-même. Etre poète suppose de ne jamais faiblir dans sa détermination. Voilà ce que sous-entend la citation offerte à Le Gouic, peut-être un moment découragé. Son ami mentionne Van Gogh qui dit à son frère « ce qu'il faut c'est continuer, continuer, continuer ». L'écrivain Henri Thomas exprime, par génie interposé, le respect qu'il voue au poète. Citer est une façon de se dévoiler, mais à travers un autre. Il dit ainsi qu'il se sent frère, en plus d'ami. C'est une déclaration tout en pudeur.

Les lettres sont numérotées, non par l'épistolier mais par l'éditeur. La lettre numéro 14 est écrite de Paris, le 19 janvier 1979. Elle commence par « Mon cher Gérard». L'ajout du possessif au « cher Gérard » donne de la chaleur à la lettre, donc de l'énergie. Ceci est accentué par le « mais si » qui ouvre la lettre. Henri Thomas semble donner la réplique à Gérard Le Gouic. Celui-ci a dû lui envoyer des textes et il s'inquiète de ce qu'en pense son ami. Il le rassure, immédiatement. Il espère les publier dans la revue Obsidiane à laquelle il participe. Ce sont les débuts de cette revue de poésie qui deviendra une maison d'édition. A partir du numéro 5, Henri Thomas manifeste une certaine lassitude vis-à-vis de cette entreprise, de ce collectif. On devine qu'il s'efforce à sa fréquentation afin de publier des textes rares, fragiles, ceux notamment de Le Gouic. Ils partagent le goût de la poésie et celui de la Bretagne et ils s'en entretiennent. Dès le titre, il est fait référence à l'océan. La Bretagne où s'ancre Henri Thomas c'est l'île de Houat, au large de Quiberon.Lorsqu'il y séjourne il adresse des cartes postales à Le Gouic qui réside sur le continent, dans une autre Bretagne. Car il y en a plusieurs, ce que souligne l'expression répétée «ta Bretagne». Hélas, le livre ne montre pas les vues choisies par l'auteur. On regrette aussi de ne pas voir son écriture manuscrite. Mais la couverture le présente au premier plan d'un paysage marin. Sur cette photographie d'un gris breton, Henri Thomas s'avance sans offrir vraiment son visage à l'objectif. Sans doute est-il surpris dans sa vie de poète, errant dans l'herbe sèche, « foulant les menus coquillages cassants ». Ses poches sont gonflées de papiers, de stylos bille. Sur cette île, l'écrivain se sent mieux qu'à Paris. Il habite rue Paul-Fort, sinon ; pas très loin de la gare Montparnasse ; pas très loin de la Bretagne. Il s'y rend souvent, et quand il n'y est pas, il pense à la retrouver. Il occupe son logement parisien comme un bateau qui ne bouge pas, une barque triste, éternellement amarrée. Toujours il lui tarde d'aller à la mer. Henri Thomas est sensible à la lumière, pareil en cela à tous les humains, soumis aux faveurs du soleil. Du reste, les allusions à la météo pleuvent. Du début à la fin de cette correspondance, Henri Thomas note le temps qu'il fait et comme cela l'affecte. Il est vrai qu'en Bretagne, et particulièrement sur les îles du Ponant, le climat fait régner sa loi, autant que dans le désert. Et d'ailleurs le mot « désert » est un de ceux, dit Thomas, qui le hante le plus profondément. Il vient d'évoquer les sentiers entre les buissons, ceux-ci le font surgir dans le vide et le langage. Décrire le paysage et s'arrêter sur les mots sont les caractéristiques de son écriture dans ces lettres-là. On constate qu'en qualifiant de « déserts » les sentiers de l'île d'Houat, Thomas débouche dans le langage qui sans doute se confond avec le désert. Le mot et l'image ne se distinguent pas. Le mot est la chose même. La séduction physique des mots fait naître une image, un paysage géographique et une pensée. Henri Thomas a trouvé un lieu qui communique avec le langage, c'est la Bretagne. Or, l'on sait, par ses lettres notamment, que l'existence en dehors de l'écriture peut lui être pesante. De mystérieux chemins vers elle, vers l'écriture, voilà ce que lui prodigue la Bretagne. Il y nage, il y est heureux, il y est comme neuf. « Le corps dans l'eau perd son âge, perd son personnage, ne perd pas sa nage. C'est une question de vocabulaire. » Souvent l'expérience physique - corps, vent, paysage - amorce une réflexion sur le langage. Rien de théorique, mais des remarques. Thomas s'engouffre dans le jeu qui sépare la chose et son

nom. Il s'y trouve, comme il se trouve dans la lande bretonne entre ciel et terre. Qu'il pense à la nature, ce ne sont pas des images qui lui viennent mais le mot et l'infini qu'il porte. Ce tout et ce rien qu'il désigne.
Le mot est une force analogue à la nature. On l'imagine, de retour à Paris, sonné par des semaines de tempête. Il subit des coups de vent inouïs à Houat et appréhende les ténèbres comme une bête furieuse. Il évoque la tiédeur de ces ténèbres. Tandis que Paris lui impose « affreux ciel, affreuse vie, affreuses femmes », le froid, la lourdeur, la vie matérielle. Pourtant un soir il y admire « un ciel rouge sombre d'une facture primitive excellente. » À l'instar de Gauguin, Thomas est ensorcelé par la sauvagerie, le mystère de la terre bretonne. Il en voit des échos à Paris, mais très rarement. À Houat, pendant un de ses séjours, il est captivé par une belle jeune femme brute, aux yeux naïfs. Il l'épie quand elle prend son repas, curieux de ses nourritures. « Elle lit toujours en mangeant ». Ce sont comme des peintures, parfois, des peintures du climat. Du ciel tout noir, il ne garde que le noir - en artiste. Ou considérons-les, ces descriptions colorées, même colorées de noir, comme des poèmes tissés dans la lettre. Alors, l'image qu'il reste au lecteur n'a rien d'une carte postale. Le référent, s'il nous était possible de le voir, nous rendrait l'autre vision - la vision poétique - impossible. Les contemplations de Thomas n'excluent pas des propos moins sublimes, des remarques sur les taches ménagères. Il arrive que l'ordinaire et l'inouï ne s'opposent pas, et même qu'ils soient comparables. L'écriture, dit Thomas, c'est aussi pénible que le récurage d'une casserole. La plupart des lettres sont brèves - écrites au revers de cartes postales - et elles rassemblent divers objets. L'azur et un nouvel aspirateur, qui lui rendent la vie moins accablante. Les manifestations singulières, l'esprit de l'île ont leur contraire : la profession littéraire, les jurys, candidatures, distinctions. La vie par moments se fait bien *emmerdante*, dit-il. Cette vie-là se déroule à Paris. Elle s'y achèvera en 1993. À l'endroit même où finit celle de Beckett.

Henri Thomas
Atlantiquement vôtre
Édition Des Montagnes Noires, Collection Correspondance
28 janvier 2013, 256 pages. 18 €

Ouvrage édité avec le soutien de

Société des Lecteurs d'Henri Thomas
http://henrithomas.pbworks.com/w/page/17790064/FrontPage

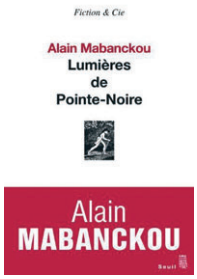
FloriLettres, édition 92 consacrée à Henri Thomas
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=991

Dernières parutions

Par Élisabeth Miso

Romans

Julian Barnes, *Une fille, qui danse.* Traduction de l'anglais Jean-Pierre Aoustin. « Qui a dit qu'un souvenir est ce qu'on croyait avoir oublié ? Et il devrait être évident que le temps agit moins comme un fixatif que comme un solvant. » Tony Webster, le narrateur sexagénaire du dernier roman de Julian Barnes (lauréat du Man Booker Prize 2011), qui a renoncé depuis longtemps à ses rêves d'adolescent, se laissant porter par une existence sans relief, voit ressurgir un pan de son passé. Dans les années soixante, il formait avec Alex, Colin et Adrian, un quatuor de lycéens anglais déterminés à se forger un avenir d'une densité digne des auteurs et des philosophes qu'ils vénéraient. Adrian par la clarté de ses actes et de sa pensée, impressionnait son entourage. Tony eut pour petite amie la troublante Veronica qui lui préféra Adrian. Puis Adrian se suicida à vingt-deux ans. Quarante plus tard, un courrier d'un cabinet d'avocats notifie au narrateur qu'il hérite du journal intime d'Adrian. À nouveau en contact avec Veronica et perturbé par la réapparition de la lettre cruelle qu'il avait adressée par dépit à l'époque à son ami, Tony est confronté aux petits arrangements de sa mémoire, aux remords et au terrible constat de n'être devenu qu'une somme de résignations. « On approche de la fin de la vie — non, pas de la vie elle-même, mais d'autre chose : la fin de toute possibilité de changement dans cette vie. » Julian Barnes tisse une fascinante méditation sur notre rapport au temps, sur les mouvements de la mémoire, les récits que nous inventons à notre sujet, et sur la façon dont les choses nous échappent inexorablement. Éd. Mercure de France, 208 p., 19 €. Élisabeth Miso



Alain Mabanckou, *Lumières de Pointe-Noire.* Vingt-trois ans après son départ pour la France, dix-sept ans après la disparition de sa mère, Alain Mabanckou foule à nouveau le sol de Pointe-Noire, la ville portuaire congolaise où il a grandi. Phobique des cadavres depuis son plus jeune âge, il n'a pas assisté en 1995 aux funérailles de sa mère. Le moment est enfin venu pour lui de renouer avec les lieux, les êtres et les mythes de son enfance. « Je me suis arrêté au bord du ruisseau des origines, le pas suspendu, dans l'espoir d'immobiliser le cours d'une existence agitée par ces myriades de feuilles détachées de l'arbre généalogique. » Retour à la source donc, à la mère dont la présence innerve tout le roman. Pauline Kengué, cette femme volontaire qui vendait des arachides sur le marché et qui avait pu acquérir une parcelle et y construire une modeste cabane, se faisait un devoir de masquer ses angoisses et ses difficultés à son fils. Au fil de ses déambulations dans la ville et de ses rencontres, l'écrivain réactive sa mémoire, superposant sans cesse sa vision actuelle aux images du passé, sa perception d'adulte à son imaginaire d'enfant. La cabane de maman Pauline désormais pantelante, l'ancien lycée Karl-Marx rebaptisé, l'ex-cinéma Rex occupé par une église pentecôtiste, partout les marques du temps lui rappellent sa longue absence. Avec les membres de la famille de sa mère, les retrouvailles sont particulièrement émouvantes. « Grand-mère Hélène », une tante qui nourrissait tous les enfants de sa rue, bien que mourante, le reconnaît immédiatement. Grand Poupy, son cousin, qui lui enseignait comment séduire les filles, tonton Mompéro qui ne s'est jamais pardonné la mort du chien Miguel, tonton Matété qui l'initia à une chasse nocturne dans la brousse. Tous sont heureux de revoir ce parent exilé. Tous le ramènent aux origines, à cette inspiration constante qu'est la culture congolaise, aux fondements de sa personnalité et de son univers d'écrivain, et lui laissent cependant entendre toute la distance qui s'est immiscée entre eux, entre lui et sa terre natale. Éd. Seuil, Fiction & Cie, 304 p., 19,50 €. Élisabeth Miso

Pierre Béguin, *Vous ne connaîtrez ni le jour ni l'heure.* Le 28 avril à 14 heures, leur décision était prise, ils quitteraient ce monde, après soixante ans de vie commune, ensemble main dans la main. Ils ont rassemblé leurs dernières forces, tout entiers tendus vers ce désir de mourir dignement, d'en finir avec les humiliations de la vieillesse, les souffrances de la maladie. Leur fils allait accompagner leurs derniers moments. Comment réagit-on à une telle nouvelle, au suicide assisté de ses parents ? Comment forcer le rempart des rancoeurs, des non-dits et des secrets et manifester son amour ? Entre colère, incompréhension et quête d'apaisement, Pierre Béguin sonde ici l'énigme des liens familiaux. Il se souvient du poids du silence, de la rigueur des principes et des interdits transmis de génération en génération. Surtout ne pas faire honte aux siens, ne faire preuve d'aucune originalité, rester à sa place, accepter sa condition. Son père maraîcher, rude et intolérant, n'avait pour référence que le travail manuel. Choisir de faire des études de lettres c'était s'attirer son mépris, creuser davantage le lit de leurs différences, trahir son milieu en somme, leur relation fut conflictuelle. Sa mère, bien que toujours solidaire de son mari et prisonnière de cette vie étriquée, n'était que douceur. La perdre c'est perdre son enfance, être définitivement amputé d'une partie de soi. « Le véritable drame de notre existence n'est pas dans notre finitude, mais dans notre incapacité ontologique à communiquer et à sortir, ne serait-ce qu'un éclair de temps, de notre solitude existentielle. » Pierre Béguin traque l'absence de paroles, l'absence de reconnaissance, mais finit par entrevoir qu'au-delà des manques une transmission s'est tout de même opérée, une indéfectible connexion. Éd. Philippe Rey, 192 p., 17 €. Élisabeth Miso

Autobiographies

Roland Jaccard, *Ma vie et autres trahisons.* « Je ne suis jamais resté fidèle à mes idées et positions philosophiques ou politiques. J'en suis convaincu : le changement permanent de la pensée est la condition même de la pensée. » Roland Jaccard écrivain, ancien chroniqueur au *Monde* et éditeur aux Presses Universitaires de France s'est toujours défini comme un nihiliste, un cynique. Mais chez lui le pessimisme n'a rien d'ennuyeux ni de plaintif, il prendrait plutôt la forme d'une aptitude certaine à traverser la vie avec détachement. Une existence sans paradoxes, sans trahisons n'aurait donc aucune épaisseur, aucune véritable saveur, c'est bien ce à quoi semble adhérer ce récit autobiographique. Procédant par bribes de souvenirs, l'auteur vaudois évoque pêle-mêle sa

jeunesse à Lausanne, son amitié avec Cioran, son goût pour les jeunes filles, sa passion pour la littérature, le cinéma et la psychanalyse. L'écriture et la lecture ont toujours occupé une place centrale. Son père, persuadé que quiconque savait réellement lire et écrire trouverait forcément sa voie, l'incita enfant à tenir un journal intime. Par un subtil jeu de miroirs avec les livres d'autres écrivains, Roland Jaccard laisse filtrer des drames anciens et des sentiments plus personnels. Convoquer *Sylvia* dans lequel Leonard Michaels revient sur la folie de sa femme qui s'est tuée à 24 ans, lui permet ainsi d'aborder le suicide de Rachel, son grand amour de jeunesse. Rappeler l'impact déterminant de l'Europe sur Mori Ogai et Natsume Sôseki, revenus au Japon transformés par leur voyage à Berlin et à Londres, c'est mettre en perspective sa propre expérience de l'étrangeté en tant que Suisse installé à Paris. « Ne croire en rien, ni en sa propre résignation, ni en son désespoir. », mais le revendiquer avec humour et élégance, voilà bien une des seules constances de ce septuagénaire qui ne s'imaginait pas dépasser les 40 ans. Clément Rosset à la lecture de son journal *L'âme est un vaste pays*, lui avait d'ailleurs reconnu ce talent de savoir « suggérer ce qu'il y a à la fois d'anodin et de grave dans la frivolité, la superficialité, bref la substance de toute vie. » Éd. Grasset, 200 p., 16 €. Élisabeth Miso

Nicole Caligaris, *Le paradis entre les jambes.* C 'est un récit autobiographique : l'auteur revient sur le souvenir d'un fait divers sordide, auquel elle a été mêlée, celui du Japonais cannibale et meurtrier d'une jeune Hollandaise de vingt-trois ans. Elle a vingt ans dans les années 80, elle est étudiante, suit un séminaire sur le surréalisme, a pour camarades Issei Sagawa et Renée Hartevelt, et avec eux, fréquente Mouffetard. Le 11 juin 1981, Sagawa invite la jeune femme chez lui, dans le XVIe, lui demande d'enregistrer en allemand la lecture d'un poème de Johannes Becher (bande que les enquêteurs retrouveront), la tue d'un coup de carabine dans la nuque, la découpe en morceaux, prend des photos (39 photographies), où il met en scène le découpage, la cuisson, la présentation culinaire, l'acte de manger. Les morceaux du corps seront retrouvés dans le réfrigérateur de l'appartement. Il sera arrêté peu après et conduit à la prison de La Santé en attendant son jugement. Ils échangeront une brève correspondance (8 lettres) qu'elle a conservée jusque-là et qu'elle livre, à la fin du récit. En 1983, un non-lieu sera prononcé pour irresponsabilité mentale. Sagawa est d'abord envoyé en hôpital psychiatrique ; un an plus tard, il est renvoyé au Japon ; un temps en hôpital puis libre, dès 1986, où il fait les unes des médias, donnant des conférences, inspirant films et documentaires...
Trente ans plus tard, l'auteur revient sur ce traumatisme, sa proximité avec l'événement, l'empreinte laissée sur son développement personnel, sa féminité, sa sexualité, et « la tentative d'en affronter l'opacité ». Procédant par tâtonnements, elle interroge sa propre trajectoire féministe, au regard de tout ce qui la ramène à son sexe ; ce « paradis entre les jambes », tantôt objet et proie, tantôt matrice maternelle. Éd. Verticales, 171 p., 16,90 €. Corinne Amar

Édith Azam, *Décembre m'a ciguë.* Le titre est étrange et deux fois, hivernal. C'est un long poème d'amour, une plante des chemins et des décombres qui monte comme une ombre, comme une plainte, et toxique ; élégie à l'absente. « Je voudrais remonter à la source, remonter vers notre début, et pouvoir tout écrire afin de le vivre à nouveau. (...) Il y a avant tout la musique, celle de ta voix, celle du piano, celle des livres que tu m'a lus, celle de tes silences qui m'ont appris les miens avec tant de justesse. » *Elle*, qui va partir, qui va tant manquer, elle seule qui fait chavirer le monde entier et harponne le coeur, c'est « Mamie ». « Ma petite Mamie, avec tout cet hiver, surtout ne prends pas froid »... Alors, il y a les livres, et puis l'écriture, dans le coeur des ténèbres, écrire pour exorciser, exorciser la peur, le souvenir, la solitude, la mémoire qui prend feu, la sonnerie du téléphone qui va venir qui ne doit pas qui ne peut pas ne pas ; *négocier avec les aiguilles des heures*, conjurer la migraine qui *zèbre*, étreindre son oreiller pour retrouver le goût de la douceur, éteindre la lumière... tel ce poète japonais qui, dans l'ombre d'une maison éclairée par la lune, éteignait sa bougie pour ne pas voir le temps qui se consume... On sait peu de choses de notre auteur, sinon deux mots : une « poétesse sonore ». Rimbaldienne aux poches percées, elle marche sous la lune, « et la lune dans mes yeux me coince les pupilles ». Il n'est qu'à plonger dans ce texte pour être saisi d'emblée par le rythme singulier, original, et l'envie naturelle de le lire à voix haute, pour soi, pour un autre, pour un souvenir partagé, d'égrener ses mots comme on égrène un chapelet, le temps d'une prière qui ne s'arrêterait pas. C'est le long poème d'un amour fou qui ne veut pas mourir et qui brûle de sa lumière. Éd. POL, 183 p., 16 €. Corinne Amar.

Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Festivals

Le Printemps des Poètes 2013, « Les Voix du poème »
Du 9 au 24 mars avec Denis Lavant, parrain de la 15ème édition.

La Poste, dans le cadre du programme « Partageons l'émotion du Courrier », et la Fondation qui promeut l'expression écrite, impriment cinq **cartes postales poèmes** distribuées par les facteurs dans les « Villes et Villages en poésie » qui participent le 9 mars au lancement du Printemps des poètes : « Place au poème ». Une des cartes postales engage chacun à se faire poète.
Un clip poème réalisé par le photographe et vidéaste Frédéric Lecloux à partir d'un poème de Bernard Mazo est diffusé sur les écrans des bureaux de poste.
http//www.printempsdespoetes.com
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1479 (le clip poème)

Malagar : Le Printemps des Poètes
Dans le cadre de cette 15e édition, Malagar propose aux scolaires une autre facette de l'**oeuvre de François Mauriac**, du « poète de 10 ans » au « Sang d'Atys ». Une approche des textes par les grandes voix du théâtre et du cinéma, grâce au fonds d'archives audiovisuelles du Centre François Mauriac, sera proposée aux élèves, qui accompagnés par un comédien, pourront s'initier à la mise en voix de poèmes et de textes. Chaque atelier sera adapté aux niveaux des classes.

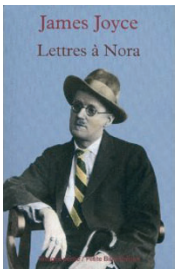
Europa Film Akt
Festival l'Europe autour de l'Europe - 8ème édition
« Mémoires et devenir »
Du 13 mars au 14 avril

Le festival « L'Europe Autour de l'Europe » fondé par la cinéaste Irena Bilic, se déroulera, comme tous les ans, au printemps à Paris. Pendant un mois il présentera des films d'auteurs et d'art de la Grande Europe. Environ 65 longs métrages et une sélection de documentaires, de films de court métrage, d'animation et expérimentaux seront montrés dans une trentaine de salles à Paris.

Le festival accueillera des réalisateurs, auteurs, acteurs, producteurs venus de toute l'Europe, avec pour objectif de faire connaitre la culture européenne dans toute sa diversité et sa complexité et de réfléchir à son identité et sa singularité.

Les films en compétition seront projetés au cinéma L'Entrepôt (du 13 au 24 mars 2013). Parmi les autres salles citons le Studio des Ursulines, les Centres culturels Irlandais, Hongrois, Serbe, le Goethe Institut, le Musée de la Poste...

Le 27 mars à l'auditorium de l'Adresse Musée de La Poste :
Lecture des *Lettres à Nora* de James Joyce, (Rivages, 2012)
par le comédien Bruce Myers
suivie de la projection du film « Nora » de Pat Murphy qui retrace l'histoire de Nora Barnacle et James Joyce.
http://evropafilmakt.com/2013/



James Joyce
Lettres à Nora
Rivages poche, 2012

l'Adresse Musée de La Poste
34 Boulevard de Vaugirard, 75015 Paris
01 42 79 24 24
http://www.laposte.fr/adressemusee/

Texte et musique

Le Centre des Écritures de la Chanson - Voix du Sud
Remise du Prix de la Chanson
Le 28 mars 2013, Paris

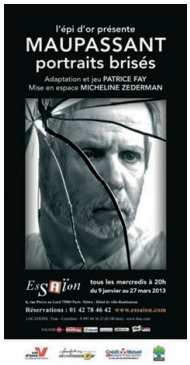
Le Centre des Écritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste a été créé en 2006.

Le Centre des Écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.
A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Écritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.
http://www.voixdusud.com

Le 28 mars, 6ème soirée de remise du Prix au Studio Raspail à Paris.
Studio Raspail
216 Boulevard Raspail, 75014 Paris
01 43 20 37 72
http://www.studio-raspail.fr/

Théâtre

« Maupassant, Portraits brisés » / Théâtre de l'Epi d'or
Du 9 janvier au 27 mars 2013

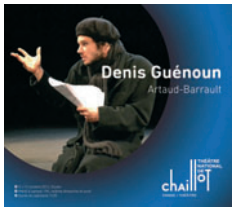


Création d'un spectacle littéraire adapté de la correspondance, des chroniques et des œuvres de Guy de Maupassant par Patrice Fay dans une mise en espace de Micheline Zederman.
« Accroché à son fauteuil comme à un radeau, Maupassant se jette dans ses souvenirs en désordre, naviguant entre les femmes, la littérature, la politique et la folie, il nous donne à entendre son œuvre, sa vie. Il parle à sa mère, à Flaubert, à Mouche l'héroïne de la nouvelle, à ses médecins, à son double qui surgit terrifiant... »
Réalisation d'un CD audio, interventions dans les milieux scolaires.

45 représentations sont programmées :
- **au Théâtre Essaïon à Paris, les 23 janvier, le 27 février et le 13 mars**
- à L'Albatros en Avignon pendant le festival en juillet.
- à la Médiathèque d'Eaubonne dans le Val d'Oise le 4 octobre
- dans le Val d'Oise à Ermont-sur-Seine et Taverny en novembre et décembre (dates à préciser)

Théâtre Essaïon
6 rue Pierre au lard
75004 Paris
Du 9 Janvier au 27 Mars 2013
Tous les mercredis à 20heures
réservations:
01 42 78 46 42
http://theatredelepidor.free.fr

«Artaud / Barrault»
Tournée 2012-2013



La Compagnie Artépo présente son projet de tournée 2012 - 2013 du spectacle
« Artaud / Barrault » créé par Denis Guénoun avec Stanislas Roquette.

En écho aux danses de drame de Bali, à l'origine d'un choc fondateur pour Antonin Artaud, Denis Guénoun évoque la relation forte, empreinte de respect et d'admiration réciproque, qui le lia à Jean-Louis Barrault. Porté par un Stanislas Roquette prodigieux, pudeur et puissance mêlées, ce « monologue épistolaire » est une révélation.

- les 9 et 10 janvier au Théâtre de la Passerelle à Saint Brieuc
- les 13 et 14 février au Théâtre des deux rives à Rouen
- **du 26 au 30 mars** au TNP à Villeurbanne

http://www.spectacles.fr/artiste/compagnie-artepo

(Lire *FloriLettres, édition n°126,* été 2011 -> http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1315 - Entretien avec Denis Guénoun, par Nathalie Jungerman)

Prix littéraire

Remise du Prix Sévigné 2012
le 5 février 2013 au Siège social du Groupe La Poste

Rodolphe Pays - Musée de La Poste

Le prix Sévigné a été créé en 1996 par Anne de Lacretelle à l'occasion du tricentenaire de la disparition de la marquise de Sévigné. Soutenu par la Fondation d'entreprise La Poste, il couronne la publication d'une correspondance inédite ou d'une réédition augmentée d'inédits apportant une connaissance nouvelle par ses annotations et ses commentaires, sans limitation d'époque, en langue française, ou traduite d'une langue étrangère.

Le Prix Sévigné a été décerné à Caroline Mauriac pour **François Mauriac, Correspondance intime**, Éditions Robert Laffont, collection «Bouquins». La remise du prix s'est déroulée au siège du Groupe La Poste. Au cours de la manifestation, Jean-Luc Barré (photo), biographe de François Mauriac, a rendu hommage au travail considérable mené par Caroline Mauriac (décédée en 2011) pour réunir et présenter les lettres publiées dans son livre.

Le Grand Prix Spécial du Jury a été décerné à Monsieur Bots et à tous ses collaborateurs pour la publication intégrale de la **Correspondance de Madame de Maintenon** en 7 Volumes aux Éditions Champion. Préfacée entre autres par Monsieur Marc Fumaroli de l'Académie française et Madame Françoise Chandernagor de l'Académie Goncourt.

Anne de Lacretelle : Présidente-Fondatrice - Jean Bonna : Président d'honneur
Les membres du jury : Claude Arnaud, Jean-Pierre de Beaumarchais, Manuel Carcassonne, Jean-Paul Clément, Charles Dantzig, Marc Lambron, Jean-Marc Leri, Diane de Margerie, Ivan Nabokoff, Eric Ollivier, Daniel Rondeau.

En février 2012, Adelin Charles Fiorato recevait le Prix Sévigné 2011 pour *Carteggio / Correspondance,* la Correspondance complète de Michel-Ange, ouvrage paru en 2011 aux Belles Lettres. (Entretien avec Adelin Fiorato. Propos recueillis par Nathalie Jungerman : http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1390)

Colloque

Colloque International « Lire la Correspondance de Diderot »
Du 20 au 23 mars 2013
Université Toulouse II Le Mirail

Denis Diderot (1713-1784)

Jusqu'à présent la Correspondance de Diderot n'a jamais fait l'objet d'un colloque international. L'année du tricentenaire de la naissance de Denis Diderot sera l'occasion de combler cette lacune à un moment où, après la grande édition Roth-Varloot (1955-1970) qui fait toujours référence, de nouvelles éditions sont en cours.

Ce colloque ne s'attachera pas seulement aux *Lettres à Sophie Volland*, qui ont fait l'objet d'un certain nombre de travaux, mais à l'ensemble de la Correspondance afin d'explorer les différentes facettes de « Diderot épistolier » dont certaines restent largement méconnues.
Au XVIIIe siècle, en un temps où l'échange est privilégié, Diderot, ce grand communicant, occupe une place prépondérante. Ses lettres, naguère examinées essentiellement sous un angle informatif, ont un intérêt littéraire et philosophique dont la reconnaissance au cours des dernières années est allée en s'affirmant (Jacques Chouillet, Marc Buffat, Benoît Melançon, Geneviève Cammagre, Odile Richard-Pauchet...). Elles engagent un imaginaire, relèvent de stratégies et de pratiques d'écriture originales en même temps qu'elles sont en résonance avec l'ensemble de l'œuvre de l'encyclopédiste, du philosophe, du conteur et du dramaturge ainsi qu'avec les traits saillants de la littérature et de la pensée du temps. Le colloque permettra de faire le point sur le corpus de la Correspondance de Diderot et sur l'avancée de ses éditions. Il cherchera surtout à mettre en évidence ce qui, à la fois, unifie et diversifie une pratique épistolaire.
Ce colloque international et interdisciplinaire qui réunira des philosophes, des littéraires et des linguistes sera un des temps forts d'un tricentenaire inscrit aux Commémorations nationales. L'Université de Toulouse Le Mirail où exercent des chercheurs spécialistes de l'épistolaire et de la pensée de Diderot (Jean-Noël Pascal, Geneviève Cammagre, Eliane-Martin Haag) se devait d'accueillir une des manifestations du projet « Diderot 2013 ».

Comité d'organisation : Marc Buffat, Geneviève Cammagre, Jean-Noël Pascal, Odile Richard-Pauchet.
Ce travail est préparé avec la collaboration de l'A.I.R.E. Les actes du colloque seront publiés dans la revue de l'A.I.R.E.
http://www.epistolaire.org

Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

Fidèle aux valeurs du groupe La Poste, la Fondation soutient l'expression écrite en aidant l'édition de correspondances, en favorisant les manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en s'engageant en faveur des exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'écriture.

Aide à l'édition de correspondances

février / mars 2013

Atlantiquement vôtre Henri Thomas, lettres à Gérard Le Gouic 1974-1993. Éditions Les Montagnes noires.
Projet présenté par Gérard Le Gouic, destinataire des lettres.
Lui-même poète, Gérard Le Gouic tient pendant trente ans un magasin de souvenirs à Quimper et monte sa propre maison d'édition Telen Arvor.
Il rencontre Henri Thomas en 1973 au Mont Saint Michel, une correspondance commence à s'établir entre les deux poètes jusqu'à la mort d'Henri Thomas, dans une maison de retraite parisienne, en 1993. La disparition de leur ami commun Georges Perros scelle leur amitié. Une partie des 185 lettres est écrite de l'île d'Houat où Henri Thomas aimait se retirer et où il passait ses hivers (la petite chambre d'hôtel devenant trop coûteuse en été). Il évoque son travail d'écriture, la solitude, choisie et salvatrice, les paysages bretons qu'il affectionne... Aux difficultés financières s'ajoute avec l'âge la perte d'indépendance. « Il ne quittait jamais sa chambre (de l'établissement de la rue Rémy-Dumoncel), mais il était en constante évasion. Il ignorait tout des pensionnaires, refusant de les rejoindre à la salle à manger. Mais il recevait de nombreux amis, parisiens ou poètes de passage dans la capitale... »

Lettres Françaises de Walter Benjamin / Éditions Nous
Publication de l'intégralité des lettres de Walter Benjamin (Berlin, 1892 – Port-Bou 1940) écrites en langue française. Il s'agit de 122 lettres écrites entre 1919 et 1940, la plupart inédites, adressées à des interlocuteurs très variés, dont Francis Picabia, Marcel Brion, Raymond Aron, Pierre Leyris, Gisèle Freund, Gretel Adorno et Hannah Arendt. L'ensemble classé par ordre chronologique se conclut par la célèbre dernière lettre de Benjamin avant son suicide.
Pourquoi les lettres françaises ?
Pour Benjamin c'est la langue de l'exil en ces années de montée du nazisme. Autres motifs : lettres à des correspondants français, lettres sur le monde des « Lettres françaises » - qui sont de véritables comptes-rendus de lecture, lettres écrites en français pour éviter la censure alors qu'il est enfermé dans un camp à Nevers au début de la guerre, lettres écrites en français pour dire ce qui lui est impossible de dire en allemand.
La préface de Christophe David, traducteur et spécialiste de Walter Benjamin, propose un éclairage sur la place singulière de ces lettres dans sa correspondance et sur la signification du recours à la langue française chez Benjamin.

« Aimez-moi autant que je vous aime » / Éditions Vendémiaire
Correspondance de la duchesse Fitz-James établie par Simon Surreaux
« Correspondance inédite qui plonge le lecteur au coeur des intrigues de cour de Louis XV durant la période la plus agitée de son règne, de l'attentat de Damiens à la lutte contre les Parlements. Mais ces lettres dessinent surtout un très beau portrait de femme, qui n'hésite pas, avec un naturel et une vivacité remarquables, à exprimer ses sentiments, bien loin des attitudes codifiées liées à sa naissance et à son rang : un mariage de raison devenu une véritable affaire de coeur – et d'ambitions partagées. »

Diaghilev - Librairie philosophique J. Vrin pour le compte d'une coédition Centre national de la danse et l'Institut national d'histoire de l'art (+ soutien du CNL)
Il s'agit d'un recueil de textes permettant de retracer la carrière de Diaghilev avant et pendant les années des Ballets russes.
Sont placés en ordre chronologique
1. Ses écrits sur l'art, la musique et la littérature (totalement inédits en français), ses mémoires, ses article portant sur la peinture russe et européenne (y compris française), Tchekhov et Wagner, en particulier.
2. Un large choix de correspondance : lettres de et à Diaghilev, occupant à peu près la moitié du livre et comportant de nombreux inédits à ses correspondants français et étrangers, que j'ai sélectionnés et annotés avec soin (ces lettres sont en français dans l'original), notamment la correspondance avec Picasso, Braque, Derain, Delaunay, Juan Gris, Satie, Debussy, Falla, Ravel...
3. Les entretiens avec Diaghilev parus dans la presse russe, française, anglaise, américaine, textes très vivants qui sont un peu des lettres «parlées» en dialogue avec un journaliste.

Le tout est accompagné d'une riche iconographie : peintures russes, européennes, décors, costumes, dessins, fac-similé de lettres... http://www.vrin.fr/

Collection « Cendrars en toutes lettres » / Editions Zoé
Tome I Correspondance Blaise Cendrars et Henry Miller 1934-1959 « Le mensonge littéraire est une autre vérité ». Édition établie par Jay Bochner, en collaboration avec Christine Le Quellec Cottier.
Les deux écrivains ont précieusement conservé l'un et l'autre leurs courriers. Cette relation fait partie des rares amitiés littéraires de Cendrars, qui a signalé dès 1935 l'importance de *Tropique du Cancer* en publiant Un américain nous est né.
Tome II Lettres à Robert Guiette 1920-1957 « Ne m'appelez plus... maître » Introduction de Michèle Touret. Intellectuel anversois passionné de littérature, Robert Guiette suit ses études à Paris et fréquente Blaise Cendrars. Leur rencontre scelle une amitié transfrontalière qui se traduit par de nombreux échanges entre les milieux littéraires parisiens et bruxellois. Cendrars, poète d'avant-garde, puis écrivain célèbre, journaliste et mémorialiste, se confie et donne son avis sans concession. Pour le jeune Guiette, Cendrars est un « maître ». Ce riche ensemble inédit de lettres de Cendrars à Guiette permet de saisir l'effervescence créatrice, éditoriale et intellectuelle qui s'est jouée entre Paris et Bruxelles dès le début des années 20.

Pierre-Georges Latécoère, un industriel visionnaire. Correspondances 1918-1928, Éditions Privat (parution le 19 avril). Présentation et commentaires Laurent Albaret.
Histoire des Lignes Aériennes Latécoère et des premiers transports aériens de courriers entre la France et l'Afrique du Nord, au travers des correspondances, télégrammes et notes de Pierre-Georges Latécoère (1883-1943)

Correspondances d'auteurs de théâtre, Théâtre ouvert, Centre National des Dramaturges Contemporaines. Né en 1971 au festival d'Avignon, et installé depuis 1981 au Jardin d'hiver dans le 18e arrondissement de Paris, le Théâtre Ouvert est un théâtre d'essai et de création qui possède 40 années d'archives sur les dramaturgies contemporaines. Numérisation et mise en ligne de correspondances avec les auteurs contemporains « phares » de l'histoire de Théâtre Ouvert :
L'équipe de Théâtre Ouvert commence actuellement un travail archivistique de grande envergure visant à la sauvegarde, à la valorisation et à la mise à disposition du public (via son site internet) de ses 40 années d'accompagnement des écritures théâtrales nouvelles.
Pour cela, ils entament en 2012 l'inventaire et la numérisation des documents clés concernant la mission de Théâtre Ouvert de découvreur des nouvelles écritures.
Parmi les documents symptomatiques des activités de Théâtre Ouvert qui peuvent s'avérer précieux pour remettre en perspective le côté « découvreur » de Théâtre Ouvert :
-les rapports de lecture argumentés écrits par l'équipe réunie en comité de lecture
-des comptes rendus de rendez-vous avec les auteurs
-des manuscrits de pièces dans plusieurs versions successives
-des échanges écrits avec les auteurs pendant parfois plusieurs décennies
http: // theatre-ouvert.net

Manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture.

Mars / avril 2013

Le Printemps des Poètes 2013, « Les Voix du poème », du 9 au 24 mars
avec Denis Lavant, parrain de la 15ème édition.
La Poste, dans le cadre du programme « Partageons l'émotion du Courrier », et la Fondation qui promeut l'expression écrite, impriment cinq **cartes postales poèmes** distribuées par les facteurs dans les « Villes et Villages en poésie » qui participent le 9 mars au lancement du Printemps des poètes : « Place au poème ». Une des cartes postales engage chacun à se faire poète.
Un clip poème réalisé par le photographe et vidéaste Frédéric Lecloux à partir d'un poème de Bernard Mazo est diffusé sur les écrans des bureaux de poste.
http//www.printempsdespoetes.com
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1479 (le clip poème)

Europa Film Akt / Festival l'Europe autour de l'Europe / 8ème édition du 13 mars au 14 avril
Lecture de lettres : James Joyce, *Lettres à Nora* - collections Rivages 2012 par le comédien Bruce Myers suivie de la projection du film « Nora » de Pat Murphy qui retrace l'histoire de Nora Barnacle et James Joyce
Le 27 mars à l'auditorium de l'Adresse Musée de La Poste
www.evropafilmakt.com

« Quarante ans de lettres d'amour George Bernard Shaw et Stella Campbell » Association du Prix du Jeune Ecrivain.
Spectacle mis en scène par Olivier Balazuc, interprété par Anouk Grinberg et Olivier Balazuc.
En 1897, George Bernard Shaw rencontre l'actrice anglaise Stella Campbell. Il tombe amoureux et crée pour elle le rôle d'Elisa dans Pygmalion. Ils s'écrivent pendant trente ans, s'aiment, se haïssent, incapables de se passer l'un de l'autre.
Shaw reçut le Prix Nobel de littérature en 1925 et vit grandir sa fortune et sa gloire tandis que la belle actrice vieillissait. Cette correspondance est un extraordinaire document sur le théâtre du début du XXème siècle.
Le lundi 15 avril au Studio Raspail
Le lundi 22 avril au Théâtre Municipal de Muret

http://www.pjef.net
« Artaud / Barrault ». La Compagnie Artépo présente son projet de tournée 2012 - 2013 du spectacle « Artaud / Barrault » créé par Denis Guénoun avec Stanislas Roquette.
- les 9 et 10 janvier au Théâtre de la Passerelle à Saint Brieuc
- les 13 et 14 février au Théâtre des deux rives à Rouen
- du 26 au 30 mars au TNP à Villeurbanne
http://www.spectacles.fr/artiste/compagnie-artepo

« Maupassant, Portraits brisés » / Théâtre de l'Epi d'or
Création d'un spectacle littéraire adapté de la correspondance, des chroniques et des œuvres de Guy de Maupassant par Patrice Fay dans une mise en espace de Micheline Zederman.
« Accroché à son fauteuil comme à un radeau, Maupassant se jette dans ses souvenirs en désordre, naviguant entre les femmes, la littérature, la politique et la folie, il nous donne à entendre son œuvre, sa vie. Il parle à sa mère, à Flaubert, à Mouche l'héroïne de la nouvelle, à ses médecins, à son double qui surgit terrifiant... »
Réalisation d'un CD audio, interventions dans les milieux scolaires.
45 représentations sont programmées :
- au Théâtre Essaïon à Paris 4ème du 9 janvier **au 27 mars**, tous les mercredis.
- à L'Albatros en Avignon pendant le festival du 3 au 8 juillet.
- dans le Val d'Oise à la Médiathèque d'Eaubonne le 4 octobre, à Ermont-sur-Seine et Taverny (en novembre et décembre)
http://theatredelepidor.free.fr

Colloque international « Correspondance de Diderot » du 21 au 23 mars 2013
Projet organisé par l'Université Toulouse II Le Mirail à l'occasion du tricentenaire du philosophe.
La correspondance de Diderot n'a jamais jusqu'à présent fait l'objet d'un colloque international.
Ce colloque entend explorer, en s'appuyant sur l'ensemble de la correspondance, les différentes facettes de Diderot épistolier. Dans un siècle où l'échange est privilégié, Diderot, grand communicant, occupe une place prépondérante.
La correspondance sera envisagée sous l'angle de ses relations avec l'ensemble de l'œuvre diderotienne : elle peut être un laboratoire ou le prolongement de l'œuvre... Ce travail est préparé avec la collaboration de l'A.I.R.E. Les actes du colloque seront publiés dans la revue de l'A.I.R.E.
http://www.epistolaire.org

....

Lettres du Pays / Pays de Loire-Beauce de 2012 à 2014. L'association *Les fous de Bassan* à Beaugency en collaboration avec les postiers de la région, met en place un projet culturel en milieu rural qui s'échelonne sur trois ans (quarante communes sont concernées). La population qui demeure ou travaille dans le Pays Loire-Beauce est invitée à écrire une ou des lettres pour parler du pays.
Certaines de ces lettres seront confiées à des artistes qui apporteront une réponse artistique en 2013.

Manifestations associant textes et musique

Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.
Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.
A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.
Jeudi 28 mars, 6ème soirée de remise du Prix au Studio Raspail.
http://www.voixdusud.com

Prix littéraires

Prix Sévigné 2012-2013.
Le Prix Sévignéa été remis le 5 février 2013 au Siège social du Groupe La Poste à :
Caroline Mauriac (décédée en 2011) pour *François Mauriac, Correspondance intime*, éditions Robert Laffont, collection « Bouquins »
Grand Prix Spécial du Jury pour la publication intégrale de la *Correspondance de Madame de Maintenon* en 7 volumes aux Editions Honoré Champion.

Engagement en faveur de l'écriture pour tous. Projets solidaires

L'Apprenti'Bus, Association Sport dans la ville, région Rhône Alpes de septembre 2012 à juin 2013.
Créée en 1998, l'association Sport dans la ville accueille 2 500 jeunes dans 20 centres sportifs dans la Région Rhône-Alpes.
Le programme « Apprenti'Bus, en place depuis septembre 2009
- permet à 150 jeunes âgés de 7 à 11 ans de participer chaque semaine à des ateliers de lecture, écriture et expression orale.
- le programme est proposé dans un bus présent tous les soirs de la semaine de 17 à 20 heures dans un quartier différent de l'agglomération lyonnaise.
Afin de porter le nombre de jeunes soutenus par ce programme à 300 – jeunes habitants des quartiers « Politique de la Ville » (classés en catégorie 1 principalement) -, l'association prépare l'ouverture d'un nouveau bus. Le projet de développement permettra la création de 12 nouvelles séances dans des quartiers sensibles de l'agglomération lyonnaise.
http://www.sportdanslaville.com/

CLAP Midi-Pyrénées / « Le Pied à l'Encrier Junior», 5ème édition sur le thème Égalité fille garçon
CLAP : Centre de ressources et de Liaison pour les Associations et les Porteurs de projets en Midi-Pyrénées
Le Pied à l'encrier junior est une action ciblée de lecture écriture pour des jeunes de 7 à 12 ans. L'action cible en particulier les enfants en difficulté avec l'écrit. Elle s'appuie sur les structures d'animation enfance jeunesse (centres de loisirs ou d'accompagnement à la scolarité) impliquées pour la plupart dans les dispositifs de veille éducative.
Cette action touche chaque année 350 enfants à Toulouse et en Haute-Garonne elle se concrétise par l'édition d'un recueil de textes et la présentation d'une lecture spectacle, qui se déroulera le 12 juin 2013 à l'Espace des diversités et de la Laïcité à Toulouse.

La Fondation Nationale de Gérontologie, de janvier à juin 2013
La Fondation Nationale de Gérontologie est un centre de ressources national qui s'intéresse aux questions relatives à la vieillesse et au vieillissement. C'est un lieu de recherche, d'information et de formation pour les professionnels, chercheurs et étudiants des différentes disciplines de la gérontologie et pour les acteurs et décideurs concernés par la révolution de la longévité et la place grandissante des personnes âgées dans la société.
Lettres de futurs vieux à d'anciens jeunes
Lettre à... 2013 : avec le projet d'écriture de *Lettre à...* par des enfants pour les personnes âgées :
Sont attendues environ 1000 lettres dans le cadre de 2013 l'Année Européenne Citoyenneté
Cette action d'écriture de *Lettre à* ... s'appuie donc sur une action phare de la FNG : le Prix Chronos de littérature créé par la FNG et auquel participent 42 000 jeunes lecteurs www.prix-chronos.org
Lettre à... est donc un aboutissement de cette sensibilisation des jeunes lecteurs au vieillissement grâce à l'écriture en rédigeant personnellement une *Lettre à...* sur le thème du parcours de vie.
Les personnes âgées continueront à écrire, d'autant que 2013 sera l'année européenne consacrée à la citoyenneté et qu'elles sont concernées.
« Elles ont peu l'occasion de s'exprimer, en liberté, et les lettres d'expression citoyenne recueillies cette année sont très fortes. Un petit recueil est en préparation : les *Lettres à...* adressées aux Ministres, politiques, dirigeants... il sera remis à la Ministre des personnes âgées Madame Delaunay »
http://www.fng.fr/

La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien, Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper, de septembre 2012 à juin 2013.
La Fondation soutient les ateliers d'écriture de la Maison Thérapeutique du Collégien et du Lycéen depuis sa création en 2009. Le bilan est très positif car les adolescents participant à cet atelier sont mieux préparés à suivre le travail thérapeutique, les relations avec l'équipe soignante s'améliorent sensiblement.
Animation des ateliers par un orthophoniste, qui propose d'utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression.
La base des ateliers reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations. Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, bien qu'aucun prérequis en dessin ne soit exigé
http://www.epsm-quimper.fr

Association Lire c'est vivre à Fleury Mérogis
L'Association met en place dans des bibliothèques de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis des ateliers d'écriture : deux sont animés par des intervenants professionnels, à la Bibliothèque de la Maison d'Arrêt des Femmes et à la Bibliothèque du Centre des Jeunes Détenus, en août et en novembre.
Il s'agit de faire découvrir aux participants différents modes littéraires : l'écriture des correspondances, l'écriture autobiographique ou l'écriture fictionnelle. Le travail fait en atelier, avant tout un travail artistique, n'en sera pas moins un travail éducatif et social. Il prend en compte les réalités et les besoins de chacun des participants.
http://www.lirecestvivre.org/

« Ateliers écriture et photographie pour la réalisation d'un roman-photo » Association Africultures - en partenariat avec l'association Autremonde de septembre 2012 à avril 2013
Créée en 1997 l'Association Africultures, par ses différentes activités, participe activement à la promotion de la diversité culturelle et à la déconstruction des préjugés liés à l'Afrique et à ses diasporas (N° 87 de la revue *Africultures* vient de paraître, site Internet 5000 visiteurs/jour...).
Association de lutte contre l'exclusion, d'accès aux savoirs et à la culture, Autremonde a été créée en 1994. Implantée à Paris, dans le quartier de Belleville, elle regroupe aujourd'hui plus de 200 citoyens bénévoles dans ses missions de création de lien social.
L'atelier réunit 12 participants volontaires, habitants des trois foyers de travailleurs migrants où l'association Autremonde dispense des ateliers. La majorité d'entre eux sont des jeunes hommes originaires d'Afrique sub-saharienne, ayant migré au cours des cinq dernières années et dont le français n'est pas la langue maternelle.
- du 17 septembre au 17 décembre : Atelier d'écriture animé par Frédéric English et Jimmy Justine dans les locaux d'Autremonde.
- **du 7 janvier au 15 avril** : Atelier prises de vues et montage animé par Anaïs Pachabézian, dans les locaux d'Autremonde, dans le quartier de Belleville et dans les foyers des résidents participants, en fonction du scénario défini.
- **de mai 2013 à avril 2014** : Publication par épisodes du roman-photo dans 5 numéros du magazine bimestriel Afriscope diffusé à 40 000 exemplaires.
Parallèlement, une exposition itinérante du roman-photo, imprimée sur bâche, circulera dans les locaux d'Autremonde (rue de la Mare, Paris 20eme) et dans les foyers où des résidents auront participé aux ateliers. Durant la première exposition se tiendra un vernissage, en présence des réalisateurs du roman-photo, des personnes impliquées dans le projet, des membres d'Autremonde et d'Africultures, de l'ensemble des acteurs associatifs et culturels qui œuvrent au sein des foyers ainsi que des partenaires institutionnels ayant participé au financement du projet.
Un making-off rappelant quelques moments forts de l'atelier en photos et en vidéo, sera diffusé à cette occasion. L'exposition pourra ensuite être présentée dans le cadre d'évènements partenaires comme le festival de cinéma des foyers de l'association Attention Chantier, en juin 2014, et dans des équipements culturels comme la Maison des métallos.
http:// www.africultures.com

Participe Présent / Centre de Ressources littératures et écriture / La Maison Gueffier / Scène Nationale Le Grand R
Participe Présent 2012-2013 : projets d'ateliers d'écriture
- A la Maison d'Arrêt de La Roche-sur-Yon en octobre, novembre puis mai 2013
- A la Maison de quartier Jean Yole, un auteur accueilli en résidence d'écriture – Arno Calleja - travaillera avec les habitants du quartier.
http://www.scene-nat-rochesuryon.com

« Un tremplin pour l'avenir », Association des jeunes et des lettres, Paris de septembre 2012 à juin 2013. Créée il y a deux ans, l'association a pour objet de développer un programme culturel dans les lycées parisiens Honoré de Balzac et Henri Bergson, auprès de jeunes lycéens ayant un potentiel scolaire, mais ne bénéficiant pas d'un environnement socioculturel leur donnant toutes chances de réussite.
Le programme se déploie en 3 temps :
- pendant l'année scolaire, d'octobre à juin, un parcours théâtral de 9 représentations qui cherche à couvrir les grands textes de l'Antiquité à nos jours et qui permet de découvrir des lieux de théâtre différents. A chaque représentation est associée une table ronde à laquelle participent des intervenants : membres de l'équipe artistique du spectacle, conseiller artistique du théâtre, comédiens…Pour chaque représentation, une fiche « Autour de … » est fournie aux élèves participant au programme qui leur présente rapidement l'auteur et la pièce et qui leur suggère des ouvertures vers d'autres arts : un journal de bord élaboré par chacun doit rendre compte de leurs recherches et de leurs critiques des spectacles vus.
- en juillet, les élèves qui auront rempli le « contrat » de l'année (assiduité au programme et en cours, passage dans la classe supérieure et journal de bord réalisé avec goût et sérieux) bénéficieront d'un séjour au Festival d'Avignon.
- en novembre, alors qu'un nouveau programme débutera, un gala réunira les participants et les partenaires du programme précédent, au cours duquel seront représentés un spectacle de l'AIDAS (Académie Internationale Des Arts du Spectacle) et celui d'une jeune compagnie repérée et choisie par le groupe d'élèves à Avignon.
Pour l'année 2012 - 2013, l'association propose le programme à soixante jeunes. Mise en place d'un atelier «critique de théâtre» pour les jeunes de 1ère, avec le théâtre de l'Epée de Bois.
http://jeunes-lettres.org

Atelier lecture écriture en milieu carcéral – Association AESAD 84 (Association Educative Sportive et d'Aide aux Détenus à Le Pontet), de septembre 2012 à juillet 2013
Mise en place d'un atelier de lecture écriture pour permettre un élargissement de l'éventail des activités pérennes au sein même du centre pénitentiaire du Pontet, pour compléter les ateliers d'art plastique et de vidéo. L'activité accueillera 10 personnes par atelier.
Trois ateliers de 2h / semaine prévus, les mercredis matin et après-midi et le vendredi matin.
Objectifs : lutter contre l'illettrisme ; s'approprier le langage écrit et oral, structurer un discours ; apprendre à manipuler l'outil informatique ; favoriser la créativité des personnes et participer à leur développement personnel en mettant en avant leur potentiel ; canaliser leur imaginaire, développer l'expression artistique, culturelle.
Volet ludique : création d'une gazette qui permet de donner un caractère moins scolaire au projet.

« Papier de soi » Association L'enfant @ l'hôpital, du 1er septembre 2012 au 15 juillet 2013
Lorsque l'école ne leur convient plus, certains jeunes sont envoyés à l'hôpital. L'Association L'enfant @ l'hôpital constate en effet que la société manque de relais pour accompagner ces adolescents atteints de handicaps psychiques ou mentaux plus ou moins lourds comme la phobie scolaire, les désordres de l'alimentation (anorexie, boulimie), les troubles de la personnalité ou du comportement (hyperactivité, autisme)
Ateliers d'écriture hebdomadaires menés par des art-thérapeutes, destinés à des adolescents en souffrance, dans le service de psychiatrie juvénile du centre hospitalier Esquirol à Limoges (80 à 100 participants) et à la Maison des Adolescents de Valence (70 participants).
Dans une atmosphère studieuse et conviviale, les jeunes composent et osent des textes qui reflètent leurs émotions contenues. Les psychiatres reconnaissent les bienfaits de ces ateliers, qui permettent de réduire les antidépresseurs et les anxiolytiques.
http://www.enfant-hopital.org

Association Théodora
L'Association Théodora propose aux enfants hospitalisés l'intervention de « docteurs Rêves » - des clowns formés pour travailler en milieu hospitalier. Chaque semaine, pendant leur séjour à l'hôpital, les enfants reçoivent la visite individuelle d'un clown de l'association Théodora pour leur permettre de s'évader quelques instants de l'univers de leur maladie.
L'association met en place l'opération « Une carte pour un sourire » : Il s'agit d'organiser une correspondance entre des enfants scolarisés et des enfants connaissant des hospitalisations longues (hôpital Robert Debré à Paris) ou des pathologies lourdes les empêchant de suivre une scolarité « normale ». Les écoles « pilotes » sont :
- Jean d'Ormesson à Asnières sur Seine
- Rouelle à Paris 15ème
- Denouval à Andrésy
- Jean Mermoz à Courbevoie
http://www.theodora.fr

« Se souvenir des belles choses » Association II mots en Images, Perpignan de juillet 2012 à juillet 2014
L'association met en place des ateliers hebdomadaires d'écriture & vidéo « De l'exil à l'image» avec des personnes malades d'Alzheimer accueillies au centre thérapeutique de jour Le Grand Platane à Perpignan.
L'objectif du centre d'accueil, qui assure une prise en charge individualisée des malades, est de favoriser leur maintien à domicile, retarder leur entrée définitive en institution et rendre profitable le temps gagné pour eux-mêmes et leur famille.
« La maladie d'Alzheimer étant une maladie dégénérative qui implique la disparition de la mémoire, et l'écriture, comme le cinéma, étant des moyens de retenir ce que le temps ou la maladie effacent, il nous semble essentiel de "fixer" cette partie d'eux-mêmes qui peu à peu leur échappe. »
Ce projet est développé en collaboration avec les soignants du centre d'accueil et il est mené avec l'accord et l'engagement des familles.
Dans un premier temps, les personnes malades s'immergent dans l'univers du cinéma, en regardant des séquences de films faisant appel à leur mémoire intime et collective.
Puis la deuxième étape consiste à écrire une lettre manuscrite sur un ou des sujets qui leur sont chers et d'en choisir les destinataires. Cette écriture se fait au fil du temps, chacun a son cahier de notes qu'il remplit au fur et à mesure.
Enfin, la dernière étape consiste, elle, à mettre cette lettre en image et en son.
Réalisation de 6 lettres vidéo de 6' chacune et d'un film de 13' comprenant divers témoignages.
Les ateliers sont menés par Elsa Piat, psychologue, Anne-Marie De Franssu, réalisatrice et Claude Fages, écrivain.

Ateliers d'écriture, Ville de Lens, de novembre 2012 à février 2013
Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise des ateliers dans une optique d'égalité des chances :

1- Atelier d'écriture autour de l'exposition Martha Desrumaux
Associée à toutes les grandes luttes sociales, Martha Desrumaux (1897-1982), ouvrière, déportée, responsable politique et syndicale, féministe, a été une personnalité marquante du XXème siècle. Elle a participé aux grèves, aux accords de Matignon, à la réorganisation du PCF et de la CGT, et fut élue députée en 1945.
L'exposition « Martha Desrumaux, le destin extraordinaire d'une ouvrière du textile » propose de retracer son parcours tumultueux, du 14 janvier au 2 février à la Médiathèque Robert Cousin de Lens.
Pierre Outteryck, auteur de l'ouvrage *Martha Desrumaux*, une femme du Nord, ouvrière, déportée, syndicaliste, féministe »aux Editions Geai Bleu, conduit les ateliers sur le thème de l'engagement en amont de l'exposition.
Les travaux seront présentés à l'occasion du vernissage de l'exposition où l'ensemble des participants sera invité
Participants : 20 adultes dont des personnes bénéficiant du Secours Populaire de la Résidence Sellier.
8 séances du 15 novembre 2012 au 10 janvier 2013

2- Atelier d'écriture et de paroles « L'enfance est une légende »
Animé par **Dominique Sampiero**, romancier, poète et auteur de théâtre, l'atelier vise à faire émerger un récit d'enfance personnel à partir du spectacle « P'tite mère ». En partant de leurs souvenirs, et en créant un personnage à mi-chemin entre l'idéalisation et la réalité, les participants réinventent l'enfance par le détournement, l'amplification et l'exagération. Le partage des émotions au sein d'un groupe d'écriture est une forme

d'initiation au principe essentiel de l'acte d'écrire : l'utilisation du vécu comme dynamique de fiction.
En préambule des ateliers, les participants assisteront au spectacle « P'tite mère » à la Médiathèque Robert Cousin le 15 décembre.
Participants : 12 femmes de l'Association 9 de Coeur
Période : **janvier et février 2013**
4 ateliers de 3 heures consacrés à l'écriture
1 atelier de mise en scène et mise en espace
1 après-midi spectacle lecture
http://www.villedelens.fr

Plaisir d'Ecrire, le CRAPT - CARRLI en Alsace, de janvier à juin 2013.
Les objectifs du « Plaisir d'Ecrire 2012 » s'inscrivent dans la continuité des démarches mises en oeuvre depuis 1998 et visent prioritairement l'accès à l'écrit pour tous et la promotion des pratiques d'écriture et de lecture auprès de personnes en insertion.
Thème 2013 « Ma ville instants...»
Le terme « ville » est représentatif des lieux de vie du public du Plaisir d'Ecrire car l'ensemble des structures participantes est situé dans des villes de plus de 2000 habitants.
Le mot « instants » a été choisi parce qu'il fait écho aux associations d'idées que tout un chacun fait spontanément sur la ville : des impressions d'effervescence, de foisonnement, de mobilité, la multiplicité des espaces et du vécu, des instants de vie associés à des souvenirs, des expériences diverses et toujours renouvelées.
La ville est le lieu symbolique de la rencontre de l'autre…
http://crapt-carrli.gip-fcip-alsace.fr

La Boîte à Mots, Mairie de Roanne de janvier à juin 2013
La Boîte à mots est née dans le cadre d'un Programme de Réussite Educative mené sur le territoire de la Ville de Roanne depuis 2009 sous la forme d'actions culturelles centrées sur le livre, la lecture et l'écriture. Ce programme est dédié aux enfants et adolescents âgés de 2 à 16 ans et à leurs parents ne bénéficiant pas d'un environnement social, familial et culturel favorable à leur réussite.
Depuis 2011 le travail se renforce sur l'élargissement du réseau de partenaires socioculturels et le ciblage avec les publics et zones priorisés dans le cadre du « Contrat Territoire Lecture » en juin 2012 : les 12-25 ans, les seniors et les publics dit « précaires ».
Le thème de la Boîte à mots 2012-2013 est L'œil et le geste. De nombreux ateliers sont proposés pour cette 4ème édition comme par exemple l'écriture ancestrale sur papier, l'écriture moderne «dans l'air», l'écriture typographique comme Gutenberg... Ces ateliers entraînent la création d'un journal de bord par les publics en cours d'alphabétisation et d'un livre illustré par les enfants de 8-9 ans.
http://www.roanne.fr

Association Les Francas du Pays de Foix. 1200 enfants de 6 à 12 ans, des écoles, des centres de loisirs, les jeunes sociétaires des CLAS (classes d'appui et de soutien à l'écrit) partent à la rencontre de postiers en activité, de postiers retraités, pour parler avec eux de leur histoire, de leur quotidien. Ils rédigent des articles à paraître dans plusieurs supports de presse écrite et dans un recueil publié à 1500 exemplaires qui sortira en juin 2013. Ils réalisent également des reportages, pour plusieurs radios départementales et régionales.
Le Groupe La Poste dans son ensemble en Ariège est impliqué dans ce projet.
http://www.cc-paysdefoix.fr

Auteurs
Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale
et rédactrice en chef indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net
florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE
44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F603 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 17
fondation.laposte@laposte.fr

http://www.fondationlaposte.org
fondation.laposte@laposte.fr